PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

L. D'ASCO
E. DESCLAUZAS
KARL MUNTE
L. MASSIN
LUCCIANI
DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie.

Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

DORSAY
DUVERGIER
DAUBRUCK
A. DELIONS
M. MÉPHISTO
J. SABATTIER

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 1[illegible]
Etranger..... — 1[illegible]

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues **à l'agence V. FOURNIER**

A BAS LES BOOKMAKERS !

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1933*

Tirage justifié

95.000 EXEMP.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 60, Faubourg-Saint-Martin.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

ET DE

DIRECTION

Avec toute la courtoisie dont a toujours fait preuve cette feuille si Gauloise, la nouvelle direction de la Bavarde *présente ses salutations à l'immense foule de ses lecteurs.*

Tout en suivant les traces de ses excellents prédécesseurs dont elle n'accepte nullement les charges anciennes, désirant conserver son entière indépendance, elle fera son possible pour apporter toutes les améliorations nécessaires dans l'administration générale. Désireuse de créer quelques innovations dont tous les amis de la Bavarde *seront satisfaits au plus haut point, elle espère donner à ce journal si goûté une forme et une allure encore plus attrayantes pour tous et lui faire mériter ce titre qu'elle a conquis si vaillamment en dépit des roquets de la presse, et qui fait d'elle le plus curieux et le plus intéressant des journaux hebdomadaires.*

La nouvelle direction conserve toute la rédaction de la Bavarde, *L. d'Asco, le chroniqueur si éminemment parisien, l'humoriste si délicat ; E. Desclauzas, ce flagelleur impitoyable devant qui s'inclinent toutes les ignominies ; l'exquis poète Karl Munte, dont la lyre enfante de si délicieux bijoux ; Lucciani, l'Asmodée triomphant qui voit tout, entend tout, sait tout et le raconte avec tant d'esprit et de subtilité ; de St-Savin, Daubruck, Duvergier, etc.*

La Bavarde *ne pourra donc que grandir encore et faire ce qu'elle a fait jusqu'ici, devenir chaque jour plus originale et plus amusante.*

Qu'on se le dise !

Les salles de dépêches et de rédaction devant être transformées et agrandies, les bureaux seront transférés :

9, passage de l'Industrie,

près le boulevard de Strasbourg.

Et comme par le passé, toutes les correspondances devront être adressées à Madame l'Administratrice du Journal.

Ces déclarations faites, la nouvelle direction, le nouveau propriétaire et l'inébranlable rédaction de la Bavarde *adressent à tous leurs salutations cordiales.*

M. COLOMBIER.

LES ŒUFS DE PAQUES

La joyeuse trinité des mois fleuris vient de faire son apparition, chassant de son triple éclat de rire l'arrière-garde des frimas grincheux et des autans moroses. Germinal, Floréal et Prairial entrent en scène, couronnés de violettes, de pâquerettes et de boutons d'or, et les Dryades endormies dans le mystère des grands bois sortent de leurs lits de mousse suivies des Nymphes langoureuses et des Satyres aux dents pointues dont les flûtes ont des chansons d'amour qui font se pâmer les statues elles-mêmes.

Evohé! Evohé! Voici le triomphant Eros qui passe! Les papillons lui font leur cour et, de toutes parts, éclosent les baisers pour fêter dignement sa venue. C'est aujourd'hui grand jour de fête; on a chassé bien loin, bien loin, les pleurnicheuses giboulées. Qu'on rie, qu'on chante et qu'on danse, le dieu rose entre dans Cythère ! C'est le dimanche des Rameaux de l'amour. Que toutes les resplendissantes prêtresses de Vénus, secouent au grand soleil leurs écharpes éclatantes ! Qu'on sème des muguets blancs sous ses pieds, et que les frais aubépins lui fassent un tapis de neige odorante! Nous boirons sur les lèvres de nos mies la rosée qu'y laisseront les bouquets, car

Avril chassant l'hiver morose
Vient de renaître ce matin,
Sur son vert corset de satin
A fleuri la première rose!

La première rose vient de fleurir sur le corset vert de l'Avril. Adieu, les camélias sanglants et les gardenias aux coiffes arrogantes! Adieu, les violettes de Nice, écloses pour le corsage des épinglées! Adieu, toutes les fleurs fardées qu'on a promenées l'hiver au théâtre et qu'on a jetées sur la scène pour l'amour des jolis maillots de divettes, Adieu les fleurs frissonnantes qu'on a laissé choir dans la boue en montant en coupé, ou qu'on a oubliées avec les écrevisses dédaignées dans l'assiette chinoise du cabinet particulier où l'on a flirté! Adieu les fleurs pschutteuses mortes aussitôt que nées! les vraies fleurs reviennent avec le renouveau. Les folies des bals de l'Opéra s'enfuient dans la brume, les périssoires de la Grande Jatte, d'Asnières et de Robinson sont prêtes pour les courses échevelées au grand soleil.

Sur les bords fleuris qu'arrose la Seine, cherchez qui vous mènera, mes chères brebis, cherchez, car voici la Pâques, avec sa cargaison d'œufs mirifiques pleins de surprises diverses!

Nous ne célébrons plus la sortie d'Egypte et nous ne marquons plus nos portes avec le sang des agneaux immolés, mais nous quittons l'hiver pour entrer dans la zone du caprice et de l'amour. Belles, vous marquez les portes de vos boudoirs avec le sang des colombes mortes pour vos beaux yeux : place! Voici Cupidon qui vient avec les œufs de Pâques.

Elle est vieille la coutume des œufs de Pâques, la gracieuse coutume des œufs rouges, et bien qu'elle ait été appropriée à l'enfance, c'est pour vous seules, mesdames, qu'elle a été établie. Et qui sait d'ailleurs si elle n'a pas été instituée par vos plus lointaines arrière-grande mères ?

Vous l'avez tirée du fond de la religion et vous en avez fait le pendant du sabot Noël, un prétexte de présents divers. Ils viennent tous pompeusement cravatés de faveurs roses et moëlleusement couchés sur des lits de ouate parfumée, et dès que vous le souhaitez, ils entr'ouvrent leurs flancs prodigues et laissent choir à vos pieds, bracelets, colliers, perles, diamants et émeraudes. Depuis l'œuf rouge, que pondit la poule d'Alexandre-Sévère, que d'œufs rouges ont fait d'heureuses !

N'est-ce pas plus encore, le médaillon depuis si longtemps promis, que le billet de faire que vous cherchez parmi les frisons soyeux dont il est capitonné, mademoiselle ou vous madame, qu'y cherchez-vous, sinon quelques bijoux depuis longtemps convoité? Toutes, les humbles, les riches, les modestes ouvrières, et marquises du faubourg, les opulentes bourgeoises et les horizontales altières, toutes, vous attendez Pâques pour les œufs pleins de promesses qu'il apporte avec lui.

Vous ne vous baisez pas à la bouche comme vos voisines de Russie, en disant d'une voix flûtée, à travers ce tourbillon de fourrures chaudes: « Christ est ressuscité! », mais dans la dentelle voluptueuse de l'oreiller, sous les tentures lourdes des rideaux de Perse, la tête noyée dans l'onde soyeuse des cheveux le coude perdu dans le satin des draps vous attendez l'œil rêveur en fumant une cigarette de tabac d'Orient, l'œuf si désiré qu'à pondu la poule miraculeuse!

Ah! les douces heures passées en rêvant ainsi au cher envoi dans lequel étincellent les joyaux convoités. Oh! les jolies promesses faites à celui qui l'apporte et les serment donnés, lorsqu'il vient, comme vos fronts pâles s'illuminent, lorsque dans l'antichambre vous devinez sa présence, comme vos petits cœurs battent fort et quelle fête c'est dans l'alcôve à demi-éclairée lorsqu'enfin il fait son apparition triomphale.

Priez donc belles dames et vous réjouissez, voici Pâques! voici la Pâques, et voici les œufs resplendissants. Vous ne chanterez pas! Christ est ressuscité ! mais Cupidon est ressuscité, et dans le fond des ruelles vous entonnerez, dans une orgie de baisers, le Gloria Cupidoni..

Au siècle des rubans, des houlettes et des bergeries, nos aïeules avaient des œufs de Pâques, sur lesquels les artistes en renom avaient peint des scènes d'amour. La Pompadour en recevait devant lesquels on se fut agenouillé. Watteau, le grand Watteau, dont la palette avait le secret des teintes vaporeuses qui font songer à la région de l'Olympe qu'habite Vénus Cythérée ; Watteau, dont le pinceau faisait des miracles de grâce et de joliesse, avait coutume de peindre chaque année des œufs dont toutes les princesses faisaient leurs délices de Pâques à Quasimodo.

Las ! Hélas ! Watteau n'est plus, et Lancret s'est depuis longtemps envolé : Les clercs ne vont plus chanter *Laudes* à la porte des jolies jouvencelles ; il n'y a plus de houlettes, plus de bergères, plus de marquises aux blanches perruques et aux allures éthérées.

Vous êtes les marquises d'à présent, et vous n'avez d'autres bergeries que le *Bois*, le *Bois* immortel où vous allez tournoyer, météores plus éblouissants les uns que les autres.

Il y a toujours des rubans, mais vous êtes toujours les divines devant qui nous nous inclinons, les déesses que nous adorons, les magiciennes devant lesquelles nous nous évanouissons ainsi que des pantins.

Il n'y a plus de bergerettes, et Watteau est mort ; mais, comme de leur temps, vous attendez les œufs de Pâques où sont enfermés les gages de notre éternelle adoration, et lorsque Pâques, ayant sonné à toutes les horloges du monde, comme autrefois dans les malines défaites des alcôves, près des œufs éventrés où s'étalent les mignardes peintures et d'où sortent les bijoux resplendissants, sereines et superbes, vous chuchoterez, entre deux soupirs, l'inoubliable prière : Je vous salue, Cupidon, plein de tendresse...

L. D'ASCO.

PHOTOGRAPHIES

DE Mme L. D'ASCO

Sur la demande d'un très grand nombre de nos lecteurs, curieux de contempler les traits du spirituel écrivain de la « Bavarde, » Mme L. d'Asco a bien voulu consentir à la mise en vente de sa photographie.

Les prix du photographe spécial du journal sont :

2 fr., portrait carte de visite.
3 fr., portrait album.

Comme le nombre du tirage est fort limité, nous prions les personnes qui désirent cette admirable photographie de s'inscrire de suite, en nous envoyant le montant en mandat poste.

CE QU'A VU LA LUNE !...

FANTAISIE

Les sages dormaient, Ninon, ma maîtresse,
Dont les grands yeux bleus brillaient dans la nuit,
Entre deux baisers, tout bas, m'avait dit :
« Il faut nous griser d'amoureuse ivresse ; »

Soudain, chez nous, entrant sans bruit,
La lune éclaira le réduit :....

« Regarde et frémis ! » Dis-je à l'importune,
Tout en enlaçant ma maîtresse brune.

Sentant s'alarmer sa pudeur antique,
Phœbé s'écria : « Finissez, là-bas!
Jupin les confonde !... Ils ne craignent pas
D'offrir à mes yeux ce tableau plastique.

Pendant que de l'astre d'argent,
La colère allait en.... croissant,

Mettant à profit ma bonne fortune,
J'étreignis plus fort, ma maîtresse brune.

Quand tout fut fini, que la folle fille,
Eut chanté l'amour à tour de gosier :
« Si vous m'en croyez, changez de.... quartier ! »
Criai-je en riant à dame Jonquille.

Puis, lassé par ce rude exploit,
Du sommeil je subis la loi,

Sous cape charmé d'avoir, à la Lune,
Montré, sans tutu, ma maîtresse brune.

G. M.

Lire à la 4e page : GRANDS SUCCÈS

A BAS LES BOOKMAKERS !

Un journal, je ne sais plus trop lequel, un de ceux dont la voix grave sonne ainsi qu'un bourdon dans le discordant concert de la presse parisienne, vient de remettre sur le tapis la question des bookmakers. Il y a beau temps déjà que l'envie m'est venue de parler de ces chevaliers du *ring*, mais les quotidiennes exigences de l'actualité ont, jusqu'à ce jour, retardé la petite bénédiction écrite que je me suis promis de leur donner. Enfin, m'y voici donc ! Je vais pouvoir me plonger jusqu'au cou dans ce monde singulier du sport où chacun se pare de cravaches et de fers à cheval. Je laisserai le fer à cheval pour leur porter chance et je prendrai la cravache pour dire librement ce que je pense.

Il n'est pas, je le crois, de pays au monde où les jeux de hasard soient plus en honneur qu'en notre bon pays de France et jamais plus que depuis deux ou trois ans, ils ne se sont profondément infiltrés dans nos mœurs.

Les loteries éclosent de toutes parts, étalent sur tous les murs et dans les colonnes de tous les journaux, le tam-tam de leur réclame gigantesque. Il n'est plus possible de faire un pas sur le boulevard sans être assailli par des nuées de joueurs de bonneteau sans ouvrage qui vous hurlent dans les oreilles, la liste des numéros gagnants de la loterie de *Quimper-Corentin* ou des *Tourneurs sur ivoire!* Cela est devenu une véritable obsession. Des liasses de billets bleutés déguisés en bank-notes se prélassent sur le comptoir des marchands de tabac. Il est littéralement impossible d'allumer un cigare sans être harcelé par une buraliste qui vous propose de quoi faire fortune et les journaux, eux-mêmes, donnent en prime des talismans qui doivent faire gagner les gros lots. D'un autre côté, les cercles, cette lèpre hideuse de la société actuelle, prennent, chaque jour, une extension formidable. Les tripots autorisés, présidés par des princes plus ou moins polonais, poussent dans l'existence beaucoup mieux que des champignons. Le baccara étend sa domination sur nous. Et, ce qui est le plus lamentable, c'est que tout le monde veut aller au cercle. Ce ne sont plus seulement les fils de famille et les boudinés véreux ; le moindre employé du Crédit abyssinien, le plus infime calicot veut avoir son cercle et y jouer.

Ce serait à en mourir de rire si l'on n'était menacé d'en mourir de dégoût. On se figure les désordres qu'amène cette maladie et l'on recule effrayé lorsqu'on pense aux ravages épouvantables qu'elle peut faire en quelques années si l'on ne l'arrache violemment !

Je reviens à mes bookmakers ! Ces bizarres individus qui ne font aucun livre, mais qui possèdent au suprême degré l'art de se tailler des rentes dans la bourse des naïfs et même dans celle de ceux qui ne le sont pas, m'intéressent fort peu, je le déclare, et n'était le désir intense que j'ai de voir disparaître le trafic des courses, je ne leur ferais même pas l'honneur d'une demi-ligne !

Fort malheureusement pour nous, l'amour immense du sport importé en France par nos bons amis d'outre-Manche a fait depuis quelque dix ans des progrès excessifs. Le Français est devenu presque aussi sportman que l'Anglais, si ce n'est plus. De toutes parts, il s'est emparé des ridicules oripeaux de l'homme de cheval ; il s'est incrusté un monocle dans l'œil ; il a mis des gants décorés de fers à cheval ; il s'est vêtu de pantalons ridiculement exigus et s'est transformé en parfait palefrenier.

Cette chose est bien triste à dire, je l'avoue, mais il n'est si honteuse plaie qu'on ne doive découvrir. Oui, nous sommes devenus des palefreniers. — Qu'est-ce que le boudiné, sinon un Parisien déformé, déguisé en valet d'écurie ? Tout cela nous vient de cet amas de choses grotesques, qu'on a couvertes d'un titre qui me paraît être la plaisanterie la plus excessive, la fumisterie la plus hilarante du siècle : *Amélioration de la race chevaline.*

L'amélioration de la race chevaline, tous ces gens-là s'en moquent comme de leur première layette. Ils n'ont souci que de grossir leur escarcelle, et ils ont, pour cela, élevé le « pari » à la hauteur d'une institution.

Au début, la gentry titrée et la gentry roturière avaient seules le privilège de parier aux courses. Les gens qui risquaient mille louis sur *Rabagas* ou *Rothomago* comptaient sur l'inattaquable hydropisie de leurs coffres-forts. On allait là, pour se distraire, et tous ces millionnaires, pour quelques saignées de ci, de là, ne s'en portaient pas plus mal. Les bookmakers plumaient des oiseaux copieusement pourvus de duvet, et l'on ne s'apercevait de rien.

Maintenant, grâce à la poussée du progrès, les choses sont changées. L'armée interlope des bookmakers grouille toujours sur le turf, mais le nombre des pigeons à exploiter s'est accru d'une façon phénoménale.

On se presse en foule devant le piquet du bookmaker, et l'on hurle des chiffres abracadabrants. Tout le monde parie ! Les banquiers coudoient là leurs plus petits employés ; les horizontales, perchées sur les sièges des victorias, se confondent avec les dames du noble faubourg. On crie, on chante, on gesticule ; et les louis de rouler dans un tourbillon forcené ! Chaque semaine, à Longchamps, il passe trois ou quatre millions. L'argent du pauvre petit bureaucrate, qu'un appât scintillant a grisé, et qui s'est privé pendant un mois, va rejoindre l'argent du gros banquier ou du financier obèse. La soif incessante de l'or met une lave terrible dans toutes les veines. On trépigne, on se bouscule, on se précipite. Hurrah ! Hurrah ! On suit les couleurs du jockey désigné. On crie le nom du cheval, comme s'il devait entendre toutes ces voix intéressées, et, lorsqu'il sort vainqueur, on l'acclame avec une frénésie qu'il est impossible de dépeindre. Tel modeste commis, qui mangeait hier dans une gargote innommable, ira souper ce soir chez Hills ou chez Baratte ; il abandonnera son bureau pour se consacrer à l'élevage des grues, et sera l'une des plus fines fleurs du pschutt de demain.

Cet autre, s'il n'a pas l'héroïque lâcheté de se jeter à l'eau, ou de se loger une balle dans la tempe, sera mis en prison et envoyé au bagne parce qu'il n'a pu rembourser l'emprunt clandestin fait à la caisse du patron.

Et pourtant cette homme n'est pas un voleur. On l'a fasciné, on l'a grisé ; peut-être a-t-il longtemps résisté. A la fin n'y tenant plus, il s'est dit : Essayons ! La fièvre au cœur il est parti. Maintenant la chance n'a pas voulu de lui. Dans le bourdonnement des voix saluant le vainqueur, il a entendu la fatalité railleuse lui dire : « C'est perdu ! et parti honnête homme il est revenu entre deux sergents de ville, sans son honneur !

Pour faciliter ces choses ignobles, on a disséminé dans Paris, des petites « Boutiques à paris ». Il n'est même plus besoin de se déranger. On met tant sur un cheval, sur le conseil d'un individu quelconque, et vogue la galère ! Les deux plus importants établissements de ce genre s'épanouissent Rue de Hanovre et Rue du 4 Septembre. Là, j'ai vu se presser en foule des gamins, des boudinés, des ouvriers, des cascadeuses, de toutes les envergures et jusqu'à des filles de brasserie. Cette fureur épouvantable fait frémir.

Des journaux bien intentionnés sans doute, mais pas assez carrés dans leurs résolutions demandent la suppression de ces boutiques.

C'est trop peu ! Je vais plus loin. Je demande la suppression des paris et des trafics de courses. Si vous fermez ces maisons, l'on ira là-bas et ce sera toujours la même chose. Je l'ai dit mille fois, je ne suis pas pour les demi-mesures. Jamais je n'ai barguigné et ce n'est pas pour une question aussi importante que je balancerai.

Le Sport, c'est une roulette déguisée, où pschutteux et pschutteuses ouvrent leurs rangs à des malheureux éblouis par les louis laissés sur la pelouse, cet autre tapis vert. Il est temps de balayer tout cela. Qu'on fasse des courses de taureaux, je m'en moque. Un taureau éventré, n'est rien auprès des mille chiens torturés par les vivisecteurs. Qu'on laisse passer les toréadors si l'on veut, mais qu'on balaie le ring, il est temps.

Ces paris immoraux sont un des plus grands périls de l'époque, il faut les anéantir.

Pour ce qui est des bookmakers, au sujet desquels je ne m'étendrai pas plus longuement, je demande simplement leur extermination définitive.

E. Desclauzas.

TRÈS IMPORTANT

POUR NOS CORRESPONDANTS

Dimanche et lundi, fêtes de Pâques, nos typographes allant respirer les premières senteurs du printemps, déserteront nos ateliers. En conséquence, nous prévenons tous nos lecteurs qu'ils doivent nous faire parvenir leurs articles vendredi et samedi matin. Ceux qui arriveront après, sauf les cas d'urgence, seront ajournés à la semaine suivante.

SONNET

Le regard perdu dans le vide,
Les beaux cheveux longs dénoués,
Elle nous vend, la lèvre humide,
Ses longs baisers prostitués.
A contempler cet œil limpide
Nous sommes tous habitués,
Pour couche elle offre, la perfide,
Ses seins par l'amour secoués.
On te hait et l'on t'aime ensemble,
Lorsqu'il te voit l'éphèbe tremble
Et semble dire : Je te suis !
Pour tes amants, superbe impure,
Il est court, le plaisir qui dure
Toute une de tes folles nuits.

Tien-T'sin.

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT

QUESTION SOCIALE

A Coquelin Cadet.

Le colonel Ramollot reçoit la visite d'un vieux commandant retraité, ancien compagnon d'armes; après les premières étreintes on se rend au café du *Coq*, où se trouvent les officiers.

RAMOLLOT. — Par ici, Vesron, par ici n... de D...! n'nous f... pas avec ces messieurs, m'en bêtent. Bons enfants, n'dis pas l'opposite mais ça n'nous vaut pas mon vieux.

VESRON. — Bah! c'qu'y a donc ?

RAMOLLOT. — Rien, n... de D...! n'manque qu'rait plus que ça, s'ment tu comprends, n'y plus avec nous.

LE GARÇON. — Vous désirez, mon colonel

RAMOLLOT. — Ma pipe s'crongnieugnieu! deux absinthes. Pas trop fortes en gomme, c'pas Baptiste, sommes pas des god'lureaux v's'entendez c'que je vous parle ! (*à Vesron parc'que vois-tu, mon vieux, tout ça là-bas eh bien ! c'est de la ripopée, oui, mon vieux d'la ri... po... pée.*

R'garde un peu c'qui prennent : des... quinquinas, des bitters, avec d'la chose... sucrée oui... du... du *cuiraçao*, oui, mon vieux, du *cuiraçao*; prennent des amers Picon, n'prennent plus d'absinthe!

Eh ! v'la l'armée au *jor d'aujord'hui*, l's'officiers s'soignent la vessie, boivent des sirops (*en confidence*) sommes f... quoi !

VESRON, *rêveur*. — Boivent des sirops...

RAMOLLOT. — Oui mon vieux, et v'la l'gouvernement ! des petits jeunes gens parlent anglais, allemand, disent du latin et tout ça dessinent sur du papier... épouvantable !.. vec ça qu'on n'se f... pas un coup d'torchon sans toute la... c'te chose-là, hein !

(*En confidence*) Plus d'armée mon vieux, plus d'armée ! Au *jor d'aujord'hui*, d'ailleurs n'élève plus les enfants s'lon la chose.

Et toujours d'la faute aux n... de D... de femmes. Promènent maint'nant les enfants dans des voitures qu'a poussent derrière, leur achètent des polichinelles, du sucre, du pain d'épice.

Non s'ment plus d'armée, mon vieux, mais bientôt n'aurons même plus d'enfants !

D'la faute aux pékins qu'endurent la chose, turel'ment. Dans l'métier m'litaire, si fallait f... du pain d'épice aux hommes qui ont l'sufficit de la chose, s'rait du propre !

Quand ça va mal, j'les f... d'dans, quand ça va bien, je n'leur l... rien. Et encore, s'lon comment j'suis disposé.

Des p'tits soldats les p'tits enfants. Pourlors, on doit leur infuser de l'idem : leur f... des punitions si n'vont pas à l'ordonnance ; moins fortes qu'aux hommes tur'lment puisqu'i sont plus p'tits, d'même que si ça marche et qu'on n'leur f... rien, on leur en donne moins.

Leur f... d'la pommade, les mener en omnibus d'la part des femmes, j'comprends ça, s'ment les pékins d'vraint s'rentasser d'objections.

Mais non, n'disent rien s'crongnieugnieu cajolent leurs femmes, les rendent molles et tout ça, s'f... du reste. C't'idiot ! Pour lors au lieu d'faire des troupiers, n'nous f... que des mauviettes.

Pour faire des hommes, nécessaire d'changer la chose du... sentiment d'la créature, s'ra du reste l'meilleur moyen de moraliser les masses.

C't'en cajolant les femmes, en leur f... d'l'argent qu'on a am'né la chose du... m'entends bien, noce et autre quoi.

Perverties les femmes, pas de leur faute, s'crongnieugnieu ! celles des imbéciles ont trouvé malin d'les payer pour le... c't'évident. débauches et tout c'qui s'en a suivi.

Et font les malins après ça, les pékins, s'ce matin ! Quand s'f... d'huile sur sa manche et qu'on s'plaint d'avoir une tache, on s'f... d'vous n... de D... !

Pour lors, n'doit pas s'plaindre de femmes vendues puisque d'mande tout l'temps à les acheter.

Qu'un moyen d'régénérer les femmes : qu'on n'leur f... rien s'crongnieugnieu ! rien qu'des giffles, et si la créature a qui de courir après, viendrez m'mémorer la chose au quartier, tendez bien c'que je vous parle !

S'prim'rez du coup les lascars, dont Molière a fait c'te fameuse pièce, jouée par un nommé *Alphonse*, et qu'Alexandre Dumas en est d'venu Gymnase.

Pour la chose des mœurs, v'là donc qui moralisera it les masses, pas vrai, et si l'gouvernement avait du... d'la... chose quoi, y f... une loi comme par lequel de qui-ci :

ARTICLE PREMIER. — Tout individu convaincu d'avoir f... d'l'argent à une femme pour la chose de... tu saisis, on l'f... d'dans.

Mais voilà l'gournement s'dit : mon sac ! Eh ! bien ! c'dommage parc'que les femmes s'f... des hommes, et comme tout un chacun a tés, pékins presque tous, avaient qui d'dire aux femmes : F... de l'armée.

N'le mâche pas, moi, s'crongnieugnieu ! n'le mâche pas, c't'indigne d'un gournement, envers l'armée, sans comme laquelle y n'frait pas l'malin d'son monument des Invalides.

C'pendant soyons juste; des pékins commencent à faire conversion vers la chose de ci-d'sus, avec la... comme qui dirait d'bureau des cannes de paternité perdue pour enfants trouvés.

C't'une idée, n'dis pas non, mais s'ment la trouve p'sitiv'ment *estupide*.

Si les... tu comprends d'femmes et tout ça peuvent faire afficher des récompenses à qui r'trouvera l'papa, les conscrits papas s'f... en grève, n'dis pas non, mais n's'entendront pas, tu entends c'que j'te parle.

Pour lors s'ra une affaire ratée.

V'là comment j'inaugure de conception :

R'trouver l'père, parfait, mais pour lui mémorer d'une récompense, pour ç'ui d'avoir fourni un citoyen d'plus à la patrie, et d'faire travailler les employés des mairies qui n'f... rien.

Les femmes, j'm'en f...! Comprends bien pour lorses, si n'risquent pas la chose, n'se gên'ront plus pour le... tout ça, et ne d'mand'ront même plus qu'à avoir des moutards pour s'en faire des rentes.

N'voudront plus vous lâcher. S'établiront dans la.. dans la machine de... de confection, et s'démanch'ront afin d'se r'retirer après fortune faite.

Avec l'imaginative de récompenser l'père, ç'ui qui l's'ra s dépêchera d'le dire pour toucher la prime, et dénonces, les n... de D... d'mères qui escamotent les mouch'rons, s'trouv'ront dans l'embarras pour la réciproque d'infanticide.

N'plus payer les femmes, et leur coller les moutards, c'est ça qui pousserait à la n... de D... de vertu.

L'idée des pékins n'vaut donc rien pas vrai, car si les femmes risquent déja la... chose sans espoir de rabio, d'mande un peu ç'qu'elrisqu'ront quand s'ront sûres de n'pas gober l'bouillon.

Si l'gournement s'inaugure du système, comme par lequel ça submerge le bon sens en embêtant l'père, s'ra du propre.

Pour s'éviter l'ennui du... tout ça avec les n'importe quiconque, faudra donc s'marier s'crongnieugnieu!

S'marier, c'est bien, c'est moral, n'dis pas non, j'men f..., mais puisque c'est si bien qu'ça, pourquoi, puisque l'gournement y pousse les gens, leur donner la facilité d'divorcer comme l s'intentionne?

Car tu sais qu'il est question d'divorcer, pas vrai?

Donc c'est comme de dire;

Si tu fais la noce, j'te f... d'dans si tu... tu sais? Alors marie-toi, et quand tu s'ras marié, 'te f... dehors. Prêtère être dehors tout de suite et pas marié du tout, pas vrai, mon vieux.

Et comme il était l'heure du dîner, Ramollot sortit du café du *Coq* avec son ami Vesron, qui ne trouva rien à répondre à tant d'éloquence.

Extraits des *Nouveaux exploits du colonel Ramollot* publiés par les éditeurs Marpon et Flammarion.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la *Bavarde*, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Echos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

BORDEAUX

Revue des Théâtres. — *Grand-Théâtre.* — La reprise de « l'Africaine » a eu lieu, hier soir, devant une salle littéralement comble. Nous ne referons pas aujourd'hui l'analyse de la partition de Meyerbeer qui est assurément une de celles les mieux goûtées et comprises du public, mais nous nous bornerons simplement à constater que l'interprétation a été des plus satisfaisantes.

L'ouverture, brillamment exécutée par l'orchestre sous la direction du sympathique M. Mézeray, a passé, on ne le croirait pas, inaperçue.

Mme Laville-Ferminet abordait, pour la première fois sur notre scène, le rôle écrasant de Sélika. Hâtons nous de dire qu'elle a bien répondu à nos espérances; on ne saurait, en effet, interpréter, avec plus de talent, ce personnage pue bien peu de mezzo-soprano réussissent à rendre parfait. Elle a été, durant toute la représentation, l'objet d'une longue série d'ovations.

Mlle Delcroix a droit également à tous nos éloges; elle a su tirer bon parti du rôle d'Ines qu'elle a rendu avec une supériorité incontestable.

La voix de M. Merrit nous paraissait au début légèrement voilée, mais quelques notes lancées immédiatement a pleins poumons, nous ont bientôt rassuré. C'est, du reste, le talent musical de cet excellent artiste qui fait dire que si notre Grand-Théâtre a une si grande réputation c'est qu'*il a Merrit*. — Il a magnifiquement dit le récitatif de l'apostrophe des évêques et s'est surtout surpassé au duo d'amour comme chanteur et comme comédien. Le rôle de Vasco de Gama convient merveilleusement à sa belle voix et il peut le compter comme une de ses meilleures créations.

M. Guillemot, subitement indisposé, a fait demander l'indulgence du public; inutile de dire qu'elle lui a été accordée volontiers. Il a fait grand plaisir notamment au passage « Adamastor, roi des ondes », ainsi qu'à celui de « L'avoir tant adorée », qu'il a chanté en virtuose accompli. MM. Plain, Justin Boyer, Hyacinthe et Laurent se sont également bien acquitté de leur tâche. Les chœurs, sauf quelques légères détonations, ont bien marché en somme, excellente représentation qui tiendra longtemps l'affiche, tout en promettant les recettes fructueuses.

A bientôt les reprises de « Carmen » et du « Prophète ».

Théâtre-Français. — La première des « Dabicheff », donnée au bénéfice de Mlle Jane Berty a, comme nous le faisions prévoir dans notre dernier numéro, attiré salle comble au Français, Tous les artistes se sont parfaitement tirés de leurs rôles, et la recette a été des plus fructueuses.

Que MM. J. Depay, Delorme, Deroudhille, Dastez et Holtinger reçoivent nos félicitations pour la manière dont ils ont interprété leurs rôles. Mlle Cassothy et Angèle Benoit, Mmes Lecomte-Régnier et Duchâteau ont droit aussi à tous nos éloges. Quant à Mlle Jane Berty, la bénéficiaire, c'est par un véritable déluge de bouquets qu'elle a été accueillie dès son entrée en scène.

A l'étude ; « Trois Femmes pour un Mari ».

Folies-Bergère. — Les Hanlon-Volta attirent toujours beaucoup de monde. Les Conradis, les petits Godard et l'équilibriste Bouhair ont toujours du succès, mais nous attendons avec impatience les nouveautés promises.

Folies-Bordelaises. — Toujours même succès. Nous avons omis de parler, dans notre dernier numéro, de Mlle Mélanie Froufrou, qui a débuté la semaine dernière aux Folies-Bordelaises. Certainement, Mlle Froufrou ne possède pas la voix de la Patti, mais pour une débutante, car c'est la première fois qu'elle monte sur les planches d'un théâtre sérieux. on ne peut guère lui en demander davantage. Elle possède, au suprême degré, l'art de lever la jambe, qu'elle a, du reste, fort bien faite, soit dit entre parenthèses, et c'est déjà une compensation. Nous ne doutons pas qu'elle devienne une bonne artiste, et lui souhaitons une bonne part de succès. Elle apprend, en ce moment, la « Vénus populaire » qu'elle va nous chanter un de ces soirs. — Nous ne parlons pas des autres artistes, dont l'éloge n'est plus à faire (ça, c'est un vieux cliché, mais ça fait bien dans le paysage).

Potins, Cancans, Revue demi-mondaine. — Le concours du Skating de l'Ahambra a été splendide: premier prix Jeanne tête de mort un fauteuil au concert d'été pour toute l'année, c'est sans doute pour couronner ses lauriers que l'autre soir elle avait invité son amie Eugénie à un petit goûter où il n'y manquait de rien.

Amélie l'amie à Dolorès vient d'être engagée par le comité d'organisation de la cavalcade de Biarritz pour représenter dans un char comme sujet principal, la ville de Biarritz nous la recommandons chaleureusement à nos confrères de cette ville d'eaux.

La petite Louise Nauville (rien de la directrice de la salle d'armes) vient d'être reçue par Mathilde ordonnance et Maria la jolie fille pour faire partie de la société montée par ces dernières: *Leçon de danse et de maintien à l'usage des deux sexes.*

La grrande Héléna, la princesse, nous est revenue, nous l'avons aperçue l'autre soir à sa fenêtre, son ventriloque l'aurait-il lâchée? Mystère.

Nos échos des allées d'amour nous annoncent que tous les soirs depuis quelques jours, seulement entre 9 h. et 10 h., la grande Marie et Léonie font la causette avec deux jeunes tourtereaux, si elles tiennent à ce que la Bavarde ne dévoile pas leurs secrets, nous les prions de parler un peu moins haut.

Nous la croyions tout à fait perdue! qui donc me direz-vous? Eh pardieu la grande Eugénie de la rue Condillac, la même qui cet été a terrassé trois cochers et qui, l'autre soir, avec le concours de son inséparable Raphaël a tenu tête au café à quatre horizontales de première force dont nous taisons les noms.

La grrande Gabrielle assistait l'autre soir à la représentation des Folies-Bergère, c'était probablement pour exiber la superbe rivière que vient de lui offrir, il n'y a que quelques jours un ami de notre connaissance.

La petite Vadrouilleuse, l'amie à Margot la colonelle, devrait bien être un peu plus convenable à notre endroit quand elle passe à côté de nous sur l'Intendance, si elle ne veut pas que nous révélions la cause de la dispute qu'elle avait l'autre soir avec sa propriétaire.

Grande soirée avant-hier chez Louise Nauville, il s'agissait d'un pari engagé entre Dolorès et son amie, l'enjeu était de cent vingt-cinq louis. Assistaient à cette soirée la grosse Victorine Nauville, sa sœur, les trois Alice, les quatre Marie, sans oublier la petite de la rue Palais de Lombrière, les trois Jeanne hystériques et autres, Madeleine la comtesse et la vicomtesse, Elise la marmandaise, Jeanne Mexico, Adeline, Adélaïde grince dents, les cinq demi-mondaines de la rue Vustemberg et rue Mendenard, etc., etc. Le piano était tenu par Malvina la musicienne à la mode, l'engagement a duré environ quarante-cinq minutes, Dolorès a été proclamée vainqueur.

La petite Parisienne devient tout à fait gentille, elle nous regarde plus d'un si mauvais œil, continuez mademoiselle et vous verrez qu'à la « Bavarde » on est pas des sauvages.

Notre ami de la Rochelle nous annonce à l'instant que Marie-Louise Victoria va bientôt nous revenir avec sa gaieté que tout le monde ici lui connait.

Nous recevons à l'instant la réponse de Nini du Bar au sujet de la lettre laissée chez elle l'autre jour; avec sa permission, en voici le contenu: Ne m'attends pas ce soir, je dîne en ville. — G. du Mortier.

Bordeaux. — La « Bavarde » si désireuse de donner satisfaction aux chères belles qui le méritent, ne manquera pas aujourd'hui de parler de la belle Tarbaise, Noémie, rue des Bahutiers. C'est une blonde frisée, très jolie, possédant de beaux yeux bleus, un nez fin, une bouche divine, qui laisse voir au moindre sourire, de petites dents d'une blancheur qui surpasse celle du lys. Avec cela, une douceur et une amabilité qui dépassent tous les désirs. Soyez donc satisfaite, charmante Hébé, et continuez toujours ainsi, la « Bavarde » vous décernera un diplôme. — Aimé et Chéri.

Bordeaux. — Cette semaine, au Café Central, grande animation. Nous y avons remarqué quelques-unes de nos pschutteuses. Marie la Folle et Yvonne la Tapageuse, en compagnie de nababs, savouraient un buisson d'écrevisses. Quel appétit, grand Dieu!

Mathilde (autrefois Saint-Sernin) s'amusait beaucoup en compagnie d'une jeune Hébé; elle semble ne plus souffrir de la maladie qui nous l'avait ravie pendant quelque temps. Prenez garde, votre figure pâle n'annonce pas une guérison complète.

Léonie, la rivale de Clémentine, faisait, comme toujours, grand tapage. Nous lui conseillons d'être un peu plus calme.

Nous avons admiré la bonne tenue d'une de nos jeunes demi-mondaines; nous lui conseillons toutefois de rompre avec ses anciennes amies. A bon entendeur, salut!

Marie la Pharmacienne, depuis quelque temps, cherche à gagner le cœur d'un jeune fils de Mars; bon succès, pourvu qu'il chasse cette effroyable dèche qui vous a envahie.

La Bastide. — *Café Thiers.* — Maria la Plate semble une planche à pains au milieu des joyeux militaires qu'elle attire chaque jour. Achetez donc un kilo de coton, ça n'est pas cher et c'est utile.

Cafe de France. — Suzanne, vexée de l'infidélité d'un de ses adorateurs, est tombée en syncope; grâce à une douche appliquée en bon endroit, elle a pu reprendre ses sens. — De Germont.

Nous invitons les sieurs Mauléar et Raoul de Lurcy à nous rendre nos cartes.

A huitaine l'histoire du banquet.

Libourne. — A la foire. — Enfin le jour de foire, jour si attendu est arrivé: quel bonheur pour ces jeunes biches de pouvoir par ce motif entortiller la mère qui va les accompagner sans nul doute au rendez-vous donné.

La matinée a été pluvieuse et a empêché la venue de beaucoup de promeneurs; mais pas celle que je vais vous citer plus bas.

Un cas forcé me retenant dans mes bureaux je ne puis vous rapporter les sauts, faits et rires des biches mises en circulation la journée.

Toutefois huit heures s'approchent et je me rends à la foire: affluence de monde, tintamarre à tout casser. Suivant mon cours de promenades, je vois les Amandas fleuries devant le cirque des puces; mais grand fut mon étonnement en entendant ces quelques mots et la conversation: « Si j'avais cette baraque disait l'une, c'est moi qui les nourrirait bien et je certifie qu'elles no manqueraient pas. » On a pu les remarquer également devant le cafés Hollandais dont elles savouraient les parfums de ces gauffres fraîchement fabriquées avec défense d'y toucher; non pas si elles eussent été en compagnie d'un barriquayre, pey d'un plougnur ou nababs des deux drôlesses; ils se réservent probablement pour le départ, à seule fin de pouvoir aller faire une tournée sentimentale au pont de Barré. Bonne chance!

Marguerite Citron devient gracieuse lorsqu'elle rencontre une vieille connaissance, laquelle lui a touché la main devant la maison Tourteballe, je lui recommanderais de ne pas s'attarder dans ses promenades, car des mauvaises idées planeraient sur sa tête; je serais content d'elle et la ménagerais un peu, si elle voulait bien me dire ce qu'elle a fait de son amie Thérésia. Peut-être le voyage de chacune?

Les Grives de la Sablière lorgnent un peu trop les jeunes gens; pour la première fois, je ne dis rien; mais gare je vous observe.

Les hirondelles voisines des Grises sentent arriver le printemps elles font le grand effet en raccroc et m'ont l'air assez bégueules.

La Bleue cherchait à faire conquête; mais son marmot l'embarrassait.

Oh si j'avais fais comme la sœur d'Alexandrine, je pourrais sauter et raccrocher à mon aise; mais Justice et là!

La L'âme à gueux se pousse du col avec son bijoutier en harbe, attention aux engrenages.

Antonia et sa sœur se promènent; mais perdent espoir de trouver quelques pigeons gracieux.

Marie par Eau est probablement furieuse de ce qu'elle orne les colonnes de notre journal, car toutes les fois que je la vois elle me regarde de travers.

La Fine faisait une petite tournée en compagnie de sa caméristre; où allait-elle il y a peu de jours partant au train d'une heure?

Anna du Tir Parisien que j'ai appelée Blanche, ne sachant son vrai nom est dans une dèche complète. Elle aurait besoin de quelques soirées passées avec la pigeonnerie galante pour devenir à la hauteur avant de nous quitter.

La soit-disant Circée se tient un air cochon et bégueule tout à la fois; je la prierai d'être plus polie dans ses expressions et d'être plus réservée devant mes oreilles chastes.

Je crois fort que la reine Montbado, soit embauchée au Théâtre Casti comme directrice et première du corps de ballet.

La cantinière s'est endossée un nabab qui a retapée un peu il n'était que temps.

Je vous signale comme bouquet la Gruerie complète du Tir des grandes eaux, je ferais un volume sur la vie, sauts, faits et racorocs de ses deux morues, durant les quelques jours de leur installation dans notre ville. Pour la gruerie : Williams de Gardénia.

Demi-mondaines. — Nous avons été heureux de voir la grande horizontale du cours des Girondins suivie de sa sœur Araignée. Elles avaient l'air joyeuses mais cette joie dissimulait un chagrin.

Voyons belle brune qui par hasard aurait jeté du fiel sur nos amourettes d'autrefois quoiqu'ayant été mêlées dans tous les tripots vous avez pourtant fini par abanbonner votre binocle ayant en remplacement quelques petits pigeons. Ah! il ne sont plus ces jours ou vous alliez faire la belle jambe dans les vertes prairies et toutes nos petites promenades en canot, Dieu sait la pèche que vous faisiez!!!

Et ces psomenades en landeau avec votre membre de l'Instruction Gratoire? Et vous divine Araignée que de toiles fines vous fabriquez, que de montages de coups vous nous mêlez! faites donc la cuisine et attirez la clientèle qui périclite et soignez-vous. Au revoir chères enfants. — Anastase de Gardénia. — Pour tous les Echos de Gardénia frères.

AVIS. — Messieurs de Gardénia, rédacteurs en chef de la « Bavarde » à Libourne, ont l'honneur d'informer leurs lecteurs qu'ils seraient heureux. de trouver parmi eux quelques correspondants traitant d'actualités leur écrire, 60, Faubourg St-Martin, Paris.

Nous avons l'honneur d'affirmer au public qu'un bureau de rédaction, succursale de Libourne, va être installé à Ste-Foy, ville très-débauchée. Sultan de Gardénia.

Angoulême. — Nous serions réellement heureux, quelques amis et moi, lecteurs assidus de votre aimable journal la « Bavarde », si vous vouliez bien nous parler de madame Jules.

Madame Jules tombe de plus en plus dans la dèche, son nabab ne pouvant, avec les douze cents francs qu'il lui alloue, suffire à payer loyer, médecin et pharmaciens, elle est obligée de reprendre pour 150 francs par an son ancien taudis qu'un vieux nabab lui retapisse.

Cette ancienne élégante en est réduite à se parer de ses vieilles robes et chapeaux qu'elle avait foulés aux pieds depuis plusieurs années.

Malgre sa vieille procureuse, elle ne fait pas fortune.

Aussi de s'écrier : misère où me conduis-tu avec mes rides et mon haleine forte qui fait tomber les mouches. — Bibi lapin.

Angoulême. — Oyez, Oyez, les infortunes d'Amélie, non celle connue sous le nom de tête de mort, mais son homonyme, qui bientôt méritera aussi ce sobriquet. Depuis une quinzaine de jours environ, lorsque je passais dans la rue qu'elle habite, je voyais toujours cette donzelle à sa croisée, surveillant les allants et venants. J'en fus intrigué, et renseignements pris à bonne source, voici ce que j'appris: La susdite Amélie, beauté passée et usée, taillée toute en pointes et angles, aux charmes d'une platitude exagérée. Etait-il y a un mois et demi environ, sans emploi, elle avisa un nabab, qui lui allait comme un gant, mais comme il faut être deux pour faire un marché, elle s'inoénia à trouver les moyens de s'offrir un nabab convoité. Après bien des peines et des démarches, quelle ne fut la joie de cette cocotte en disponibilité, quand enfin, un soir, elle reçut sa visite..., tout fut offert avec instance..., mais rien ne fut accepté. Elle obtint cependant la promesse d'autres visites, pour signer le traité... Hélas il ne revint pas..., parti pour un voyage, il écrivit une fois, envoya un léger subsiste comme compensation de la promesse faite imprudemment, promis par la forme, lettres et dépêches. Mais, rien ne vint. Lettres et dépêches envoyées par la pauvrette, sont sans réponse, silence complet... Pleurs et lamentations..., elle ne peut dans sa naïveté comprendre que l'on renonce si facilement à sa personne, sans même être sortis meurtri de ses bras.

Voilà pourquoi elle est toujours à sa fenêtre, attendant comme sœur Anne le... facteur, qui hélas ne vient pas pour elle.

Un bon conseil pour finir, travaille Amélie, jusqu'à la saison nouvelle. Royan vous sera peut-être encore favorable cette année. — Satyre.

Angoulême. — Ma chère petite M..., j'ai bien des choses à te dire, mais je dois d'abord t'avertir de ne pas t'attendre à ce que je fasse ici de la réclame pour ton commerce. Non, je veux seulement te donner 99 bons conseils, faciles à suivre.....

Depuis que tu es un peu soulagée de cette v.....laine migraine qui te faisait tant souffrir, tu mènes les affaires habilement. Dans l'établissement qui abrite ton négoce, on rencontre aussi bien de pimpants représentants de notre armée que des membres de l'administration; tu ne négliges pas non plus le modeste artisan, et tu as bien raison. En un mot, ta clientèle est faite, tu n'as plus qu'à bien diviser les journées, en fractions inégales proportionnées aux prix.

Tes affaires marchant bien, tu devrais rester tranquille; mais non, le démon de la jalousie te possède, et il faut que tu dises du mal d'une femme cent fois plus honnête que toi, il faut que ta vilaine langue de vipère marche quand même. Je te préviens donc que la première fois que tu te permettras de dire quelque chose sur mon compte, je me charge de te clouer le bec.

Je suis une femme honnête, moi, tandis que tu n'es qu'une vadrouille. Occupe-toi donc d'étiqueter et classer tes fioles de copahu et de cubèbe......, plutôt que de mettre ton nez dans les affaires des autres. — Valentine.

Angoulême. — Je ne m'attendais pas par mon étude sur Léa à soulever une polémique aussi longue et aussi ardente. Je n'ai pas cru devoir répondre au premier article signé « le Géneur » et je ne répondrai pas cette fois encore, par cette raison bien simple que : tout ce que j'ai dit sur Léa, je le maintiens de la façon la plus formelle; que l'opinion formulée par moi à son égard est chez moi le résultat d'une conviction.

Rien de ce qu'a pu dire Monsieur le Gêneur n'étant, à mon très humble avis, de nature à modifier ladite conviction, je continuerai à tenir cette femme pour une des plus viles créatures qu'aient pu enregistrer les annales de la prostitution.

Je ne viens donc, par la présente, que rectifier quelques erreurs matérielles faites à mon endroit par Monsieur le Gêneur.

Dans un premier article il me traite de vieillard blasé, dans le second de... bouillant jeune homme!!! Je ne ferai pas ressortir tout le ridicule d'une semblable contradiction, mais ce qu'il y a de mieux, c'est que, précisement, mon âge ne me permet pas de m'attribuer d'une manière exacte ni l'une ni l'autre de ces qualifications.

Ce monsieur affirme, de plus, que je ne suis pas une femme: seconde erreur grossière. Quoi que vous en puissiez dire, j'appartiens, bien que très laide, à la moitié du genre humain que, d'après votre aimable expression, vous appelez la plus belle. Si jamais Léa arrive a découvrir mon identité, elle pourra vous dire qu elle a des raisons, très personnelles, d'ailleurs, d'être fixée sur mon sexe.

Enfin, troisième erreur, Le Gêneur parait croire que la personne qui signe Mobilis ne fait qu'un avec moi. J'ai vu, avec plaisir, cette personne partager mon avis sur le compte de Léa, mais j'avoue, en toute sincérité, que je ne soupçonne même pas quel peut être ce Mobilis.

Je me suis même un peu demandé pourquoi elle intervenait dans un débat qui m'était personnel, alorsque moi je gardais le silence.

Je ne l'en félicite pas moins pour la verve endiablée avec laquelle elle a rejeté, du même coup, Léa et Monsieur Le Gêneur dans leur même milieu.

Qu'espérez vous donc en revenant, Monsieur Le Gêneur, une fois de plus à la charge? Certaines causes, lorsqu'on les embrassent, exigent de l'humilité: mieux vaudrait pour Léa le silence de l'oubli que la réclame effrontée et impudique que vous faites bruyamment pour elle. Votre cliente, après comme avant, ne pourra point porter plus haut son front marqué du stigmate de l'infamie.

Enfin, pour terminer, permettez-moi de vous dire, Monsieur Le Gêneur, que le débat était engagé par l'intermédiaire de la « Bavarde », devant l'opinion publique. Vous avez à votre avis, rectifié mes assertions à la « Bavarde ». Eh bien, pour peu que vous soyiez d'Angoulême, où l'on connait Léa pour ce qu'elle vaut, dites-moi, franchement, si vous pensez, de bonne foi, avoir gagné le procès devant l'opinion publique. — Marie.

Ruelle. — Allons, prenez garde, belle Justine et Marie à vos actions, la « Bavarde » a l'œil sur vous.

Je ne saurais assez vous conseiller de ne pas tant faire les folles, car ce n'est pas beau du tout des filles rangées comme vous l'êtes, ou du moins prétendez l'être.

Il ne faudrait pas être si libres avec les jeunes gens comme vous l'êtes toutes les deux, car cela donnerait le droit à ces chers messieurs d'être jaloux.

Samedi soir, vous vous êtes trop fait remarquer, vous aviez assez de baisers sur les deux joues.

Il faudrait après vos promenades dans les sentiers fleuris, avoir soin de cacher l'émotion que vous avez éprouvée, cela donne toute chose à penser, et pas à tort, j'en suis sûr.

Nous réservons pour le prochain numéro de parler de vos deux belles compagnes Marie et Antonine, et la charmante Marceline votre voisine, avec ses couleurs de pain d'épice, qui autrefois pensait à se donner la mort, mais aujourd'hui est trop contente de vivre.

Au revoir. — Quos-Ego.

Saint-Jean-d'Angely. — Contrairement aux principes de la brune Eugénie, qui, patiemment, attendait ses amoureux chez elle, en voici une plus audacieuse (sans être en carte cependant), qui s'est permise, avec force gestes nerveux, d'aller accoster l'autre soir, en pleine place Regnault, son ancien garçon, et l'entraîna chez elle, d'où on ne le vit sortir que le lendemain matin vers neuf heures.

Nous aurions bien juré que cette séparation ne serait pas de longue durée; puis, enfin, c'était une rencontre trop merveilleuse, celle-là : « deux squelettes ».

Elle sera heureuse, maintenant qu'elle pourra revoir, comme par le passé, son cher N...

Pourtant, on entendait, il y a quelques jours à peine, cet embryon du sexe féminin, cette petite mégère toujours de noir habillée, le nez dilaté à la « Carnaval », avec des petits frisons d'un jaune tané, cachant parfois ses yeux de fouine, dénigrer d'autres femmes de son genre. Il y a de quoi se tordre!

Il est vrai de dire que, sans le rapprochement de N..., l'existence de cette victime de la nature devenait monotone, surtout depuis qu'elle sait que son amie, qui est partie tout récemment, et se dirigeant vers le Pérou, a été refusée à Nantes par le capitaine du navire sur lequel elle voulait s'embarquer, et renvoyée dans une faculté de sages-femmes de cette ville pour y laisser un colis qu'elle y voulait faire passer en fraude. — Ripiocco.

Rochefort. — Chère Léontine B., il paraît que tu ne tiens aucun compte des conseils que te donne la sage « Bavarde ». Tu t'obstines à recevoir chez toi ces jeunes muscadins (coiffeurs), qui ne font que vider dans tes poches leur bien modeste gousset, qui ne doit pas te fournir grosse chère. Tu n'etais donc pas contente de faire dépenser à ton voyageur en huiles et savons 200 fr. par mois! Non, il te faut le grand air, le changement et surtout la liberté. Il a fallu que ces pauvres jeunes mioches (dans toute l'expression du mot) t'enlèvent à son étreinte. Mais, sois tranquille, des amis complaisants le tiennent au courant des moindres faits et gestes que tu fais à Rochefort, rue Audry-de-Puyravault. — Dans quelque temps, si tu ne changes pas de conduite, je te préviens qu'il se charge de dévoiler le pot aux roses et de te faire connaître pour ce que tu es, c'est-à-dire vadrouille de première classe. — Vas te f... dans la Garonne.

Rochefort. — *Bijou-Concert.* — Nous pouvons dire que l'établissement est en pleine prospérité. M. Fradin a mis la main sur une perle: La gentille Estelle dont la voix est juste et harmonieuse, il a également enrôlé une chanteuse grand genre: Marie-Rose, qui attaque les plus grands morceaux. Aussi le public, reconnaissant de la peine que se donne pour lui plaire, l'aimable directeur, est-il nombreux tous les soirs. Nous souhaitons donc en conséquence à M. Fradin ce qu'il mérite si bien : de nombreuses recettes.

Mais à propos, grosse Geneviève, c'est bien vous que j'ai aperçue l'autre soir. Quelle tête vous faisiez ma chère! Ne se souviendrait-on plus du « Grand-Turc » et de « l'Agriculture »? Avec quel art de crampon fini, vous vous attaquiez aux sergents-majors! Décidément vous avez la mémoire bien courte, puisque vous ne vous rappelez plus le « chef » qui vous bourrait si bien de coups! Allons, allons, pas tant de poses, je vous prie, vous ne pouvez que vous mettre en retraite, faites-le donc du moins honorablement. La place aux autres.

Demi-mondaines. — Salut à vous, Georgette, venez prendre place à votre tour sur la « Bavarde »; c'est une bonne fille qui vous offre une généreuse hospitalité. Vous êtes légère autant que gracieuse, ma mignonne, et semblable aux abeilles, vous ne vous souciez guère de rester sur la même fleur. Il est vrai que vous épuisez vite le calice et que la fleur desséchée meurt bientôt, mais attention vous pourriez vous user vous aussi, et croyez moi, finissez par un bon attachement: vous êtes jeune, gentille, ne soyez pas si volage.

Nonoche est furieuse: La « Bavarde » a parlé d'elle.

Pauvre fille, la vérité la blesse et en cela elle ressemble à bien des gens. Vous avez tort ma belle, de jeter ainsi les hauts cris, vous êtes nerveuse, je le sais bien, mais songez que nous avons de quoi étouffer tout cri de rébellion et devenez plus sage désormais. — Athos.

Rochefort. *Demi-Mondaines.* — Depuis quelques jours nous ne voyons plus cette brave Camille. Est-ce que par hasard elle se serait mise en tête de faire pénitence? Peut-être!!! Il ne faut jamais douter de rien. Seulement cette pénitence tardive, que nous ne voulons encore que supposer, aurait peut-être pour cause l'éloignement des michets sérieux qui deviennent de plus en plus rares. Entre nous soit dit, ma toute belle, il faut un temps à tout. Dans votre jeunesse vous aviez certainement quelques attraits; mais que voulez-vous? on ne peut réparer des ans l'irréparable outrage, tous les pinceaux, tous les crayons du monde n'y suffisent point, vous LE SAVEZ BIEN. Cependant, si vous voulez bien me permettre de vous donner un petit conseil, sortez plus souvent, on pourrait croire que votre ancienne amie, Berthe, vous a plongée dans la dèche qui l'a toujours affligée.

Lucie, « La Bavarde » avait averti Nana de ne pas recevoir chez elle les jeunes potaches, c'est vous qui maintenant leur donnez asile. Leur établissement peut bien leur fournir des plumes, sans que vous vous mêliez de leur en tailler d'autres. — Asriem.

La Rochelle, revue des demi-mondaines. — Rochelais, cherchez-vous des compagnes? Promenez-vous tous les soirs sous les arcades du Palais, vous y verrez sûrement défiler le chapelet de nos vadrouilles en renom.

Je vais essayer de vous faire la nomenclature de celles qu'on y voit le plus souvent.

Tenez, voyez là-bas, chuchotant toujours, la brune Angèle et son inséparable Léonide, d'ailleurs très reconnaissables toutes deux, car je crois que leur garde-robe ne se renouvelle guère. Toujours la même toilette depuis au moins neuf mois. A propos, une question à Angèle. Est-ce que les épiciers ne vendraient plus de soufre, car il paraît que tu souffres comme le légendaire Job (après tout, rien d'étonnant, c'est une maladie de peau).

Voyez-vous, là-bas, un grand manche à balai? mais, si j'en crois mes yeux, c'est Château-Trembiant. Comment, seule ce soir? Oh! mais pardon, voyez un peu plus loin, n'est-ce pas sa patronne Marie S... accompagnée de son cerbère femelle, malheureuse complice de ses nombreuses escapades.

Maintenant si vous voulez m'en croire, laissons-là ces associées des « potards » et rendons-nous au beuglant.

Mais voyez donc là-bas, au tournant de la rue du Minage, cette belle enfant cheminant côte à côte avec son jeune michet. C'est Eugénie la Lâcheuse, mais croyez-moi, rentrons au Molière où j'entends précisément la voix de Lélia, allons écouter ses accents mélancoliques et admirer sa grâce enchanteresse, nous applaudissant interieurement de la « mise à la porte » de Paola qui précède de peu notre départ.

Pas Haut Là, chanteuse en effet, quoi qu'elle en dise. I P. Kin.

La Rochelle. — Camarades une bonne affaire! Mademoiselle Joséphine, cette belle fille aux jolies toilettes que vous connaissez peut-être, va, si ce n'est déjà fait, ôter ses faveurs à son beau sous-officier.

Elle sortait des mains de la Darouille, qui est si habile dans son métier, qu'en moins de rien, elle en a fait la première cocotte de la Rochelle.

Joséphine est encore fraîche. Ce n'était que pour s'essayer, qu'elle avait pris ce nabab.

Elle ne l'aimait pas, et s'en aperçut bien, après quelques vaines tentatives. Ce n'était pas ce qu'il lui fallait, aussi elle cherche quelque chose de mieux. — Nobodyche.

La Rochelle. — *Café-Concerts.* — Décidément la vogue est aux débuts, dont l'initiative est due à l'intelligent directeur du café Molière. Nous nous en félicitons en même temps que nous le félicitons. Toutefois, faut-il nous borner aujourd'hui à ne pas en dire bien long sur ce concert qui tient comme toujours la première place par l'excellence de ses artistes, pour parler davantage des débuts de Mlle Adrienne au café du Minage et de Mlle Paola au café de la Gare.

Mlle Adrienne est un tout frais museau rose qui nous vient de Rochefort, d'où elle emporte des souvenirs émaillés de chères images. Impossible de ne pas applaudir aux refrains si brillamment enlevés par cette charmante artiste; la petite (Nana qu'on renomme) est désopilante dans son (Quand il n'est pas la). Et puisque nous sommes au Minage, n'en sortons pas avant d'avoir dit un retentissant bravo à l'infatigable comique Bougenot, qui nous a fait entendre une drôlerie musicale sur les pots de fleurs.

Café de la Gare. — Par contre, nous ne pouvons dire grand bien de Mlle Paola; sa voix n'arrive pas jusqu'à nous, quoique la salle ne soit pas bien grande; pose pour la jolie femme et oublie facilement certains signes particuliers qui contrastent crânement avec ses prétentions. Au surplus une humeur acariâtre qui la rend insupportable, lorsqu'elle ne force pas les directeurs à renvoyer l'artiste.

Nos éloges à la romancière, une vrai diseuse, et à la petite bluette, que l'on voudrait chiffonner sur l'impériale « d'un Omnibus », alors même que l'on aie à convoiter après. Mlle Maria St-Pool, brandissant des bras interminables et prodiguant des éclats de rire inutilement, ne nous laisse nullement enthousiastes. — La Gamme.

La Rochelle. — Depuis quelques jours, Georgette, on vous voit du côté de l'abattoir, entrant souvent dans une petite maison mystérieuse, puis du côté de la porte Dauphine, on m'assure vous avoir vu pénétrer dans un autre hôtel. Enfin dans la rue Amelot on m'affirme que vous venez rendre des visites fréquentes à de certaines personnes de votre connaissance. Est-ce vrai?

Mais je ne vous vois plus venir dans la rue du Port, il est vrai que vous avez su remplacer l'hôtel par d'autres maisons. — Partout.

Châtellerault. — Demi-mondaines. Marasme complet. Décidément les affaires ne vont pas. Il est question de composer, parmi ces dames, une députation, afin d'exposer à la commission d'enquête sur la crise ouvrière la situation déplorable où ces ouvrières sans travail, se trouvent actuellement.

J'ai assisté hier soir, samedi, à une très amusante représentation du théâtre miniature de Guignol, donnée par des artistes ambulants au faubourg Châteauneuf.

Comme c'était à l'heure où toutes les petites et gentilles ouvrières de ce populeux faubourg, sont presque toutes libres, elles s'étaient réunies en grand nombre pour assister à cette représentation quasi gratuite.

Je crois que l'impresario avait ses raisons pour cela, mais toujours est-il que la scène brillait par l'absence de lumières et j'en ai vu qui profitaient de l'occasion pour s'embrasser à bouche que veux-tu, je crois même avoir aperçu des mains complètement égarées, et ce n'étaient pas des mains de pick-pockets.

Un tout petit conseil aux demoiselles qui iront assister aux nouvelles représentations: Prenez garde aux mains des voisins ou bien faites comme la petite Angèle D..., qui a dit qu'elle le dirait à maman.

Grand Café. — Débuts cette semaine de:

1. Mlle Eugénie, chanteuse gigotteuse en diable, et qui n'est pas du tout embarrassée par ses jupes, pour aligner le pied à hauteur de l'œil. Je crois que c'est là son seul succès.

2. Mlle ...., une petite blonde, à perruque. Voix un peu couverte par le bruit qu'elle ne parvient pas à surmonter. Je viens d'apprendre son nom à l'instant: Mme Treffilis. Qui diable la reconnaitrait sous ce déguisement.

Nous voilà débarrassés encore une fois d'un mauvais comique. Il paraît que demain lundi renouveaux débuts de M. Pigeard, ancien comique châtelleraudais, actuellement poitevin.

Mlle Jane est véritablement une mignonne et gentille fille. Ne possédant pas un répertoire bien varié, nous l'engageons beaucoup à l'augmenter. Malgré cela succès sur toute la ligne, surtout: à la Gare de l'Est.

Nos regrets sincères à l'occasion de l'indisposition prolongée de Mlle Juliette.

Jean Kyrie.

Le sieur Deschamps libraire ne nous a pas encore réglé, nous allons le poursuivre. A jeudi prochain la publication de ses lettres.

Poitiers. — Le bouillon Duval qui vient de s'installer rue de l'Hôtel-de-Ville, fait une rude concurrence non-seulement aux restaurants de Poitiers, mais encore à nos belles éringlées. Les petites bonnes qui servent sont plus charmantes les unes que les autres, aussi l'affluence est grande.

Boudinés, pschutteuses de toute sorte, gens sérieux même, y viennent prendre leurs repas, histoire de flirter avec les Hébés de l'établissement.

Héloïse, Irma, Caskette, Andrée Torsepschutt, Nono Cinq Sapins, ne dédaignent pas d'y venir de temps à autre. Heureusement ces dames ne sont pas jalouses, car leurs beaux enflammés ne se gênent pas avec les petites bonnes; aussi sont-elles à croquer. Et la petite Juliette qui sert aux tables du fond, jolie blonde à la peau satinée et discrètement rosée, et la belle Marie, une noire qui n'a pas froid aux yeux et.. je n'en finirais pas. Digne gérant vous avez là un joli personnel.

Allons nababs, à la rescousse, voilà des femmes à lancer!

Il faut bien parler un peu de tout; disons quelques mots du concert donné au cirque mardi dernier.

Foule compacte, salle bien garnie, toutes nos grues les plus ruisselantes de pschuttisme s'y étaient donné rendez-vous. Mince de toilettes.

Par exemple ma petite K..., vos cheveux à la chien vous vont fort mal, changez cela; et vous ma grosse marquise de Kouchapoile ne vous décolletez pas tant.

Abondance de biens nuit quelquefois.

Inutile de dire qu'à l'issue du concert le Grand Balcon a été envahi par nombre de soupeuses; on a bu pas mal de champagne, mangé beaucoup de truffes; Hilairette en a pincé une indigestion, ce qui est toujours désagréable, Elisa Fesse de velours, était au contraire si bien lancée, qu'elle s'est trompée plusieurs fois de nabab cette nuit-là, Cinq-Sapins en sait quelque chose, et les cabinets particuliers en ont vu de belles. N'insistons pas. — Paul Ychinell.

Poiiers. — Encore une horizontale ou plutôt une perpendiculaire à notre horizon!... Celle-là est fille de magasin dans un sérail où l'on vend chaussettes et cravates, épingles et agrafes. Elle a dix-sept ans environ, est maigre et élancée, avec un air fier, romanesque et ma foi! assez repoussant... Elle a débuté dans le métier il y a quelque temps: elle est suivie constamment par un géant de 1 m. 10, (taille exacte)... Espérons que le bonhomme finira par la rattraper, car il a 20.000 livres de rentes pour appâter la belle. — Un futur correspondant de la *Bavarde*.

Poitiers. — Le concert du café de l'Hôtel-de-Ville est devenu à peu près potable. Il n'est vraiment pas trop tôt. Marthe est toujours la même, seulement pourquoi ne veut-elle pas suivre les conseils de la « Bavarde »? Nous lui avions dit de varier un peu son répertoire, mais elle ne le fait pas; il lui arrive même quelquefois de chanter plusieurs fois le même morceau dans la même soirée; à part cela, nous n'avons que des félicitations à lui faire. Jeanne, qui venait de débuter, vient de repartir. Elle a bien fait, car elle n'était vraiment pas forte, et puis elle avait une voix enrouée qui était fort désagréable. A elle comme à Gabrielle, nous souhaitons bon voyage et pas de retour. Cette petite Nellie veut décidément nous épater, et je crois qu'elle y réussit. Elle se tient parfaitement sur la scène, et puis elle va chercher je ne sais où certaines petites chansonnettes qui ne manquent pas de sel. Vous êtes une sournoise, Mademoiselle, vous nous avez caché vos plus beaux talents; je ne vous en fais pas de reproches, au contraire, vous avez bien fait de réserver le meilleur pour la fin. Continuez, ma mignonne, nous serons contents de vous, et vous vous en trouverez mieux. Pourquoi ne chantez-vous pas plus souvent les tyroliennes? Vous réussissez pourtant assez bien. Quel est donc ce jeune homme, ô belle Nellie, avec lequel vous paraissez être en si bons termes, et à qui vous avez donné une si belle rose l'autre soir, à la fin du concert? Est-ce que l'autre, celui qui certain soir..... mais je m'arrête, j'allais dévoiler un de vos petits secrets; cela ne vous aurait pas fait plaisir, j'en suis persuadé, ce qui n'empêche pas que j'y reviendrai peut être un de ces jours. — Nous recommandons à Monsieur (!!) le garçon du café de l'Hôtel-de-Ville, attaché spécialement à la salle du concert, de se dispenser de ses réflexions à haute voix. Nous raviendrons probablement sur lui et sur la direction du café la semaine

prochaine. — Et M. Pigeard que nous oubliions. Nous n'avons que des compliments à lui faire, il varie un peu son repertoire, je crois même que c'est lui qui fait le plus de toute la troupe, aussi je conseille à la directrice de le conserver le plus longtemps possible.

Casino. — Toujours la même chose au Casino. Cependant nous y passons parfois de bonnes soirées. Quelques vieux habitués, bons vivants, réussissent à donner de l'entrain. Les soirées se passent tout à fait en famille, et ça n'en va pas plus mal pour ça. Faites donc un peu plus de gestes, Mlle Régine. Que diable, on a des bras, c'est pour les remuer. Nana vient de partir, c'est dommage, car elle n'allait pas trop mal. En voilà une au moins qui portait bien son nom! Elle avait aussi un chic assez difficile à rattrapper. Régine aurait du prendre modèle sur elle. Il est vrai que sa tenue laissait à désirer, mais que voulez-vous, nul n'est parfait ici-bas.

Théâtre. — La saison d'hiver s'est terminée la semaine dernière par le drame Severo Torelli, interprété encore par une troupe de passage. Cette fois-ci, nous n'avons regretté ni notre temps ni notre argent, au contraire, nous avons été enchantés de notre soirée. La saison d'opéra va s'ouvrir prochainement par la «Mascotte,» opéra qui a été joué bien souvent, mais qu'on revoit toujours avec plaisir. Nous souhaitons bonne chance à la nouvelle troupe.

Depuis quelque temps déjà, je remarque sur la place d'Armes deux grues de la plus belle eau... Elles se retirent sitôt que la retraite sonne. Je les préviens que leurs allées et venues paraissent suspectes et que j'ai l'œil sur elles. — Suzanne Myosotis.

Poitiers. — Concert de l'Hôtel-de-Ville. — Par exception le concert a en ce moment une assez bonne troupe. Nous avons : 1° Mlle Mélie, bonne artiste bien gentille se tenant très-bien, elle est toujours gantée car étant tout enfant elle a eu quatre doigts complètement brûlés et elle est amputé de ses quatre doigts ; 2° Mlle Gabrielle, bonne comique un peu enrouée mais elle a des mollets qui excusent sa voix, mais il est impossible d'en parler autrement que par la vue car Gabrielle comme Nélie n'encouragent guère leurs adorateurs ; 3° Marthe, la directrice qui a le talent d'être ici depuis des éternités c'est un véritable crampon elle a un chic particulier car dans une même chanson elle change dix fois de ton.

Vous ne voyez donc pas que le public se moque de vous quand il vous demande les Volontaires en vous écoutant on croit entendre une marchande poissons. Ayez donc votre cœur un peu moins large, il y a trop de place dedans car on a pas besoin de frapper à sa porte pendant 48 heures. Un masque.

Limoges. — Aperçu à la musique une de nos gentilles demi-mondaines, dont cette chère «Bavarde» s'est occupée déja plusieurs fois; j'ai nommé Marguerite de la rue Clos-la-Chatte, autrement dite «la Marquise». Quel flafla et quel air majestueux, grand Dieu! mais aussi quels contours gracieux et quelle désinvolture vous aviez sous cette belle robe de satin! D'après ce que j'ai ouï dire, vous auriez mis la main sur un nabab sérieux, très sérieux même, ça se voit et je vous en félicite mille fois.

Je suis heureux de voir que vous ne voulez pas faire mentir l'ami «Rataplan» et que son article, dans le numéro du 22 dernier, avait porté juste.

Cependant, un conseil en passant : ne fréquentez plus la catégorie des vadrouilles; lâchez complètement cette Anna L...; car à mon avis, vous avez mieux que le raccrochage et ne faites plus d'apparitions si fréquentes à Montplaisir et autres lieux où, après les valses échevelées et les joyeux quadrilles, succèdent les disputes et les querelles. Restez chez vous en paix, et roucoulez tout doucement avec votre jeune jouvenceau, ce sera bien mieux votre place.

Ne soyez pas surpris, chers lecteurs et chères lectrices, si je me fais l'adulateur de cette jeune pschutteuse; je ne suis poussé ni payé par personne; l'impartialité de mon caractère me donne ce droit, et pour cette seule raison, je me crois autorisé à en user dans de justes limites et de justes proportions. — Toc-Toc.

P. S. — D'ici à quelques jours, amis lecteurs, je vous promets la silhouette de Marie D..., de la rue de Châteauroux, qui jusque-là a échappé à l'œil investigateur de la «Bavarde».

Cette horizontale prétend que cet «infect journal» ne s'occupe que des torchons.

Alors, gare la bombe! Ce ne sera guère flatteur pour elle ce jour-là. — Toc-Toc.

Limoges. — Il était onze heures du soir, je regagnais mes pénates tout pensif, sans aucune idée de mal faire, n'ayant qu'un seul but, celui de sommeiller tranquillement, après une journée des plus dures et des plus fatiguantes, quand tout à coup, arrivé avenue Garibaldi, j'entends une femme à la voix rauque et sépulcrale, m'interpeller en ces termes: «Dis donc, mon chouchou, où vas-tu si vite? veux-tu monter chez moi m'offrir un verre de bière? Allons! allons! ne te fais pas prier, ma chambre est petite, mais mon lit est bien bon, si tu savais.» (Textuel).

Instantanément saisi par cette proposition tout à la fois brusque et généreuse, je ne sus que répondre à la belle, et de peur de paraître trop timide ou trop libre dans ma réponse je tournai bride aussitôt, profondément ému, en cherchant les remèdes à opposer au mal qui nous menace.

Le lendemain, je me rendais chez un de mes amis, afin de prendre des renseignements assez exacts sur la... pardon, sur les pschutteuses (car elles étaient deux), que je vais tâcher de passer en revue.

De ces renseignements il ressort que la vadrouille qui m'interpella, a nom Laure, et l'autre Blanche, mais qui n'est pas de Castille.

D'une naissance obscure, camme la plupart de leurs congénères, ces deux anges déchus ne connurent que trop tôt la pente légère du vice, et dès l'âge de 17 ou 18 ans, elles s'enfuyaient de la maison maternelle, n'emportant les regrets de personne.

Ce qu'elles firent jusqu'à leur majorité, je n'en sais rien et cela ne me préoccupe guère. Ce que je sais, c'est qu'à cette époque déjà reculée, elles débarquaient dans notre ville et devenaient les pensionnaires soumises et dévouées d'un couvent, ayant à ce moment pour supérieure feue Amanda, d'illustre mémoire.

Voyons Laure, c'est à vous que je m'adresse particulièrement; est-cela, oui ou non? Ne vous rappelez vous pas ces longues soirées d'hiver où, assises autour d'un pale foyer, vos compagnes et vous, les jupes retroussées, la cigarette à la bouche, le regard terne et langoureux, vous lanciez avec un sourire idiot des mots, toujours les mêmes, tout aussi bêtes que malsonnants? N'entendez-vous plus résonner à vos oreilles le bruit strident des verroux et des chaînes? N'entendez-vous plus la voix nasillarde de votre directrice, et le son de la clochette vous invitant à de nouvelles amours?

Quoi! auriez-vous oublié tout cela? non, non, je ne le crois pas, car tous les jours vous nous prouvez le contraire.

D'après les dit-on, vous auriez même géré, en sous ordre, pendant deux mois environ, certaine maison à grands numéros, dans la charmante petite ville de Brive.

Je vais vous lâcher, quoique j'aie encore beaucoup de choses à vous raconter, telles par exemple, que votre escapade dans un certain établissement de bains de notre ville, mais je veux passer sous silence pour aujourd'hui.

Maintenant, je vous prends toutes les deux par le bras pour vous glisser tout doucement quelques petits conseils dans le tuyau de l'oreille. A vous Laure, je vous dirai, toujours très doucement, de ne plus tant absorber de liqueurs fortes et d'être plus prudente, surtout quand certain sergent-major passera sous vos fenêtres, épargnez-lui la peine de siffler, car on ne sait réellement pas si c'est pour vous ou pour sa petite chienne.

A vous Blanche, je vous conseillerai de ne pas jeter, à qui veut les entendre, ces mots si crus et si obscènes, qui ne montrent que trop les lieux où vous avez vécu.

Ceci étant dit, je termine en vous priant de ne pas vous récrier, sinon... la «Bavarde».
Toc-Toc.

Limoges. — *Echos et Potins.* — Nous voulons parler de Maria Ch. Elle ne se souvient plus du temps passé, il y a trois et quatre ans, qu'elle a été une des plus vadrouilles de notre ville, elle avait su, depuis cette époque, par ses talents, se ramener l'estime d'une quantité de nababs.

Aujourd'hui, elle recommence de plus belle. Depuis qu'elle a fait des voyage à Agen, elle aime beaucoup les lapins de cette ville, que son amie Louise lui procure.
Le Petit Bavard.

Brives. — Prière à nos correspondants de nous désigner de suite un vendeur à Brives. Avec le printemps les oiseaux commencent à gazouiller leurs chansons d'amour ; les hirondelles reprennent possession des toits où l'été dernier elles avaient suspendu leurs nids, et les grues, s'emparant des trottoirs où elles se pavanent battant de la sandale et caquetant sous l'œil vigilant de la police.

Bien adroit celui qui se chargerait de faire le soir le tour des boulevards sans rencontrer l'inévitable Margoton, en compagnie des gens les moins v'lan pschutteux de notre cité gaillarde. Au reste, si la faiblesse de votre vue était telle qu'elle pût vous empêcher de la voir, ne désespérez pas, pourvu que votre nerf olfactif soit en meilleur état que votre nerf optique. Une odeur de je ne sais quoi de malpropre qui empeste l'air, se charge de vous annoncer que vous... brûlez. Suffoqué par les émanations qu'exhale à l'air libre cette immonde vadrouille, je m'en plaignais à un de mes amis. Eh mon Dieu! me dit-il, on mêle bien le fumier à la terre pour l'amender. Devant une aussi bonne raison, je cessais mes observations. Un conseil, maintenant : Tu ferais bien, Margot, d'aller tenir compagnie à Pyrogène; la morale et l'hygiène publique n'auraient qu'à y gagner; seuls les pharmaciens feraient peut-être une mauvaise mine. Mais qui peut contenter tout le monde et..... les potards.

Qui vouliez-vous fasciner, dimanche dernier, dans cette toilette qui vous sied si bien, ô Eugénie? Vrai, vous étiez ravissante, sous ce costume. Mais, manqueriez-vous d'un nabab pour vous payer des boucles d'oreilles assorties à vos vêtements? Allons, dites à quelque tourtereau de vous en payer, et rien ne vous manquera pour captiver tous les cœurs.
Aigre-Doux.

Casino. — La troupe Wanda est partie, en quête de voisins moins chicaneurs. Cette disparition a-t-elle été favorable ou défavorable à l'établissement? Appréciation difficile. Cet établissement n'est plus que l'ombre de lui-même. Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. Le jansénisme qu'affecte la direction est hors de saison. Il ne ramènera ni les bons viveurs, ces partisans du rire franc à gorge déployée, ni les gens sérieux qui ne veulent pas être témoins des escapades de certains drôles qui ont tout, sauf l'âge, pour être dignes de se couvrir de casquettes à trois ponts. La défaveur dont jouit le Casino a, sans aucun doute, été l'unique cause de l'insuccès relatif à la troupe parisienne qui est venue nous divertir en jouant: *Trois Femmes pour un Mari.* Quant à la nouvelle troupe, je rengaine mes appréciations jusqu'à plus ample connaissance. Ré-mi-fa-sol.

Il paraîtrait qu'une nouvelle troupe débuterait cette semaine au café Divan. Elle comptera parmi ses membres: Fathma (femme torpille pour les Limousins), Pauline (tir de la Renaissance pour les Brivistes), Sarah (c'est le nom qu'elle porte à Tulle, où elle chante en ce moment). Elle a, paraît-il, trouvé un nabab sérieux après avoir fait les délices des lycéens limousins et des sous-off. brivistes. Nous l'en félicitons. Quant au succès qui ne manquera pas de l'accompagner dans sa nouvelle profession, nous seront fort heureux de les enregistrer.

Lugete veneres cupidinesque! Les petits pigeons imberbes de Périgueux se laisseraient, d'après les mauvaises langues, moins bien plumer par Berthe (du tir) que ceux de Brives.

Prière aux correspondants périgourdins de la «Bavarde» de nous tenir au courant.
Caustique.

Guéret. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir, que Marie D... vient de s'adjoindre un secrétaire particulier. Cet employé modèle cumulerait les fonctions, si nous en croyons les apparences. de rédacteur en chef de la correspondance amoureuse et voyoucrate de mademoiselle, et de sauvegarder l'honneur chancelant de sa famille. Ses émoluments consistent, dit-on, à lever une dîme sur la bourse de chacun des malheureux qui se partagent les faveurs de Marie.

On nous apprend aussi qu'il est chargé «toujours en... ami de la famille» de la police de l'alcôve de cette prostituée à face enluminée, et d'assurer le bon fonctionnement du recrutement des michets sérieux.

Il n'était pas trop tôt que notre «petit poupart à treize sous» prenne cette résolution extrême afin de se faire remonter, s'il en est temps encore, le cours de ses exhibitions qui est tombé bien bas si nous considérons son air decavé.

Avec de la tenue, un peu moins d'abandon et de laisser aller, beaucoup de bonne volonté et les qualités qu'on lui connaît, Marie arrivera certainement à équilibrer son budget et à donner la becquée à son... protecteur «pardon, nous allions citer le nom d'un intéressant poison de mer»; mais il ne faudrait pas qu'elle continue à se pocharder comme une polonaise et à labourer, par ses nombreuses chutes journalières, la rue Clos-Sainte-Marie, car la voirie lui demanderait sûrement une indemnité pour dégradations extraordinaires.

Nous vous prometons petite pagnote de vous aider dans toute la mesure de nos faibles moyens: celle de faire hebdomadairement dans la «Bavarde» une propagande à outrance, tout en votre faveur. Cela vous consolera peut-être un peu de votre vieux et opulent nabab, et vous permettra de le remplacer avantageusement. Dorénavant vous n'aurez donc plus besoin d'épancher vos chagrins dans le sein de Bacchus.

Titulaires de frais et jolis petits minois, frisettes adorées: elles sont deux sœurs, l'une est brune, l'autre châtain clair, elles s'appellent H... et M..., font bonne mine à tous, plaisantent, rient avec l'un et l'autre, plaisent à tout le monde, écoutent les propositions les plus brûlantes qui leur sont faites, les encouragent parfois, etc...

Neuf heures sonnent, elles disparaissent de nos promenades, rentrent bien sagement chez elles et s'endorment tranquillement sans plus rêver à toute la jeunesse ravie de Guéret.

Pour une intrigante, voici une intrigante intelligente et pratique! Gênée par des importuns dans ses folles amourettes et pour cacher plus facilement ses petits péchés mignons, elle revêt pour ses courses nocturnes, avec une grâce mutine et sans souci du costume traditionnel, un coquet petit uniforme de collégien qui fait ressortir coquettement ses formes et qui lui sied à ravir. Ses cheveux fortement relevés et maintenus sur le sommet de sa tête féline, le képi posé dessus en casseur d'assiettes lui donne véritablement l'air d'un pensionnaire en goguette.

Cette oiselle fantasque ne recule devant aucune excentricité, et doit à son travestissement des entrées dans certaines maisons qu'on interdit ordinairement aux personnes de son sexe; elle va aussi fréquemment rendre visite à un jeune sous-off., l'un de ses meilleurs amis, et ils sont nombreux.

Maintenant qu'elle est lancée, et qu'elle a mordu à la... pomme, elle ne s'arrêtera probablement pas en si beau chemin, mais il ne faudrait pas trop s'étonner de la rencontrer désormais travesti en marmiton ou en garde-champêtre. — Jéricho.

Périgueux. — Nous avons eu, hier matin, jeudi, le désagrément de voir Marie-Louise et Mirando en compagnie d'une déesse du 11e étage de la rue Fournier-Lachannée. Il paraît que ça ne va pas!

Un de nos amis nous demande ce que Louise, de la rue R..., est allée faire mercredi matin, à cinq heures, sur le quai? Ferais-tu les... en ville, ma fille? Nous savons que tu aimes ça. C'est rudement bon!

Toi, Elise, continue à faire la servante d'épicerie, ça te va bien. Cet emploi fait mieux ton affaire que celui de..., tu m'entends?

Ah ça, Doucette a-t-elle mis... au monde une... souris ou un gros bébé; nous demandons des nouvelles. Il nous est pénible de voir cette jolie éloignée de la scène du flirt à cause de sa chute sur le ventre.

Nos lecteurs sont avisés qu'à l'occasion du passage du gouvernement, une revue des filles faciles sera passée sur la place Francheville. La colonnelle nous dit le plus grand bien de l'effectif de son régiment. Toutes y seront; des couronnes de... seront distribuées.

Miss Maria est priée de nous dire le but de ses promenades solitaires. Se rend-elle au rendez-vous? Nous serions bien aise de le savoir.

Anna D..... et son amie Mathilde T....., sont allées samedi dernier, par une nuit noire, faire une promenade sur le canal (c'est un ami qui nous dit ça); leurs faits et gestes nous prouvent qu'elles font porter des cor... beilles de fleurs à leurs amis; c'est drôle! La «Bavarde» est bien contente de constater que ces jolies font leur devoir en conscience.
Da Benn.

Bergerac. — Relâche au bal Delbasty pour cause de nettoyage. Cette grève inattendue est bien faite pour nous vexer; nous étions habitués à y voir la fine fleur de nos vadrouilles que nous serons obligés de pourchasser ailleurs.

Relâche aussi, mais d'un autre genre pour Baccara, la vierge folle qui agonise sur un lit d'hôpital ; cette malheureuse a eu ses jours de gloire avant de venir s'échouer au quai de l'Alba. Triste retour des choses d'ici-bas, diraient les prix Monthyon du *Progrès*.

Que Louise Faïence y prenne garde, nous la connaissons, et à sa première incartade, elle prendra place à côté de son amie Léonie.

Jeanne de Couze a lâché Bartholo et devient inséparable avec l'institutrice. Je les ai vues vendredi soir vers minuit cherchant aventure. Ont-elles réussi?

Une histoire un peu risible est celle qui est arrivée à Marie la pailleuse. Un passant oublia chez elle sa redingote que l'autre trouva le soir même; heureusement il en ignorait l'usage. C'est égal, Marie a eu joliment la venette.

Marie, rue Neuve, que la «Bavarde» a déjà mentionnée, a été brutalement renvoyée de sa maison. Sa maîtresse se trouvant indisposée, a eu la malheureuse idée de monter à sa chambre et a trouvé notre Marie en compagnie d'un pays; ce travail étant supplémentaire et n'étant pas compris dans le service exigé d'elle, elle a été expulsée comme une simple serveuse.

Deux de nos bobonnes se sont laissé prendre dernièrement dans nos rues à trois heures du matin; l'affaire n'a pas heureusement eu de suite. D'où venaient-elles? Nous pourrions le dire, car nous le savons, et peut-être le dirons-nous.

Je viens de trouver sur la promenade du jardin public, la lettre suivante qui embaume la caserne; je cache le nom du sous-Ramollot qui l'a commise, pour lui éviter les foudres que nos Jupiters galonnés distribuent avec une profusion qui achève de les rendre odieux.

O Mathilde,

A toi resois en ce jour come je viens mumilier pour te faire comprandre les amitiés que j'éprouve pour toi je les ai cachés jusqu'ajourd'huit mais ta voix et tu doit comprendre que quand un garson a d'amour pour une émable demoiselle tache moiyen de faire de ton coté tout ce que tu pourat et pense à moi sure ses choses car si tu m'abandonne je serais bien vite au tombeau.

Selui qui t'aime. — Un 13 jours.

Castillonnès. — *Potins.* — S'il ne répugnait pas à notre vaillante plume de reproduire textuellement, la prise de bec que nous avons entendue lundi dernier dans la rue de la Paix, nous sommes persuadé que le vocabulaire poissard rougirait de son ignorance et enverrait à Castillonnès bon nombre de ses disciples pour enrichir cette langue de mots restés jusqu'à ce jour inédits.

Généralement pour ces sortes de spectacles gratis, la foule afflue de toutes parts, attendant avec impatience la fin presque toujours risible, qu'offrent les différends entre mégères. Il n'en a pas été de même pour vous, mes belles, car malgré la perspective d'un crêpage de chignons, tous les spectateurs se sont empressés de déguerpir, entraînant avec eux leurs enfants ; nous ne saurions trop les enféliciter, car vous avez dépassé toutes les bornes de la pudeur.

Faites chez vous ce que vous voudrez, personne ne viendra y mettre obstacle, mais au moins si vous ne vous respectez pas vous-mêmes respectez les innocentes oreilles qui peuvent vous entendre, et surtout choisissez d'autres lieux que la rue, pour vous vomir des insultes, telles que : Je fais la grue, c'est vrai, mais au moins j'ai de l'argent, tandis que toi, tu n'as pas le sou ; comment veux-tu que les clients viennent te voir, toi qui as la figure plus sale que mon c... otillon.

Nous voulons bien le croire n'étant nullement disposé à nous en assurer.

Cancans. — Si Léonie est enchantée que la «Bavarde» s'occupe d'elle, le michet qui s'est vu obligé de sortir par la fenêtre, ne paraît pas aussi satisfait ; s'il en est ainsi, pourquoi allait-il s'en vanter! D'autres que lui n'auraient pas trouvé cher de payer 40 sous pour se trouver à pareille fête.

Notre cher collègue de Bergerac, nous ayant appris, par la voie de la «Bavarde» du 5, qu'Albine était ou devait être en ce moment en réparation, nous avons tenu à nous assurer de la chose, aussi avons nous mis notre intelligent reporter «l'Altéré» en campagne, qui après de minutieuses recherches a pu nous assurer que le cas n'était pas aussi grave qu'on le croyait. Le grand ressort seul paraît être détraqué. Quelques retrempages et tout ira bien.

La rougeole règne en grand dans nos murs, Attention!!! — Agnus dei.

Marmande. — *Cancans.* — La révolution a installé son domicile dans «nos Folies-Marmandaises;» cette république des maillots roses, des jambes d'Arlequin, des chansons bébêtes et des couacs. La discorde a jeté son brandon dans la place : ils sont deux camps.

Luttes épiques! Les deux artistes mâles commandent les bandes; un choux-fleur donne le signal de la lutte! Les plus petites choses ont le pire destin.

O muse, raconte-moi ces grands combats et que mon récit soit digne de ces héros.

Boni commande la troupe la plus nombreuse : il est pianiste et beau : ses cheveux blonds comme le seigle mûr, ses yeux de pervenche mélancolique lui font une tête de héros antique.

A ses côtés, se rangent en bon ordre et prêtes à l'attaque : Jeanne de Brives, la gaillarde, dont les yeux noirs jettent des flammes, et dont le torse superbe se renverse crânement et défie; Angèle, la robuste, dont un sourire de dédain plisse les lèvres et qui, de la main, ébauche un vague geste canaille; Julia, la prudente, dont le regard étudie la place et qui s'apprête à profiter des obstacles.

Dans le camp ennemi, Starel commande : ex-officier de Piétri, il a l'habitude des batailles. Son front a la majesté calme des chauves, son œil l'astuce froide des borgnes, son bras s'arrondit dans le geste d'un ministre des finances trompant l'assemblée : c'est un geste de famille, dit-on.

A ses côtés et prête à tout, Mathilde, comme une panthère des jungles, semble s'assoupir; son corps a de voluptueux abandons, mais, sous ses longs cils bruns, son œil luit comme une braise; non loin, Gabrielle, le dos courbé, triste mais résignée, roucoule ses adieux à la vie.

Toutes, se souvenant des chevaliers de la table-ronde qui les ont aimées, seront braves comme ces preux. — O choux-fleur, qui l'eut cru? Salade, qui l'eût dit? Soudain un cri retentit, d'un bond Jeanne est tombée sur le chef ennemi; héroïque, elle se dévoue pour sauver les siens; elle mourra, mais Boni sera sauvé!.....

Ses ongles roses labourent les chairs de l'adversaire; le sang coule... La victoire reste indécise..... Tout à coup, la foule se précipite, et..... on les sépare.....

Vaillante comme ses sœurs de France, Jeanne veut vaincre ou mourir; mais son adversaire, aveuglé par le sang, gêné par ses binocles, embarrassé de ses soldats qui se pendent à lui demande grâce et... court au parquet.

Les juges se souviendront que Jeanne a été victorieuse et condamneront le vaincu aux dépens, et l'histoire écrira en lettres jaunes sur ses pages le nom glorieux d'une troisième Jeanne, «la gaillarde de Brives, celle-là.» — Boule-Dogue.

Agen. — La petite boulotte du café Aldigi est furieuse contre les correspondants de la «Bavarde» et contre moi en particulier.

Pensez donc, avoir dévoilé les turpitudes de cette vadrouille! Quel crime monstrueux! Partant, Alice en est horripilée, c'est naturel. Pourtant, mademoiselle, il faudra que vous vous fassiez à ces manières. Je suis déterminé à flageller impitoyablement vos travers, car ce n'est qu'à l'aide de remèdes énergiques que j'espère arriver à vous guérir de la lèpre qui vous ronge.

Cette lèpre est pour vous la garance.

Croyez-vous que la scène qui a eu lieu en notre présence entre un adjudant et un sergent soit de bon goût dans un établissement public?

Dam! l'adjudant est jaloux. Pour moi il a raison dans un sens: en agissant ainsi il voulait sauvegarder son bien (ou ce qu'il croit être son bien). Son seul tort est d'avoir mal choisi le lieu de son explication. Ce fait seul prouve le manque d'éducation de cet officier (en herbe).

La véritable cause de cette algarade n'est autre que vous. Pourquoi aller vous placer à côté d'un autre disciple de Mars en sa présence?

Votre conduite ferait croire, ce que me disait dernièrement un de mes confrères de la «Bavarde», que pour la garance vous aviez un cœur... d'artichaut.

La serveuse du café Suisse est toujours la même, et n'a pour elle que sa bonne tenue. Son défaut dominant est aussi un amour désordonné du pantalon rouge. Les sous-offs de notre rgiment sont bien gentils, mais trois à la fois je crois que c'est plus que raisonnable.

Deux mots en terminant sur le café du Chemin de Fer. Cet établissement est le mieux tenu de notre ville. C'est une vraie bombonnière où trône notre enfant gâtée, Léonie.

Cette charmante Hébé tient toujours la première place parmi nos demi-mondaines agenaises tant pour sa tenue que pour ses manières. Affable envers tout le monde cette chère enfant a un mot aimable pour chacun, et a su attirer à la propriétaire de son établissement une clientèle qui va croissant de jour en jour.

Un petit conseil en passant :

Au lieu de rester enfermée comme vous le faites, il vaudrait certainement mieux pour votre santé prendre un peu d'exercice et laisser au garçon qui vous est adjoint les travaux de détails qui ne rentrent nullement dans vos attributions. Ces promenades ne feraient, si c'est possible, qu'embellir votre teint et rafraîchir vos roses couleurs.

Continuez à vous tenir comme vous le faites depuis quelque temps, et soyez assurée que quoique bien enviée, vous n'aurez que des compliments. — Emile.

Agen. — La consternation règne rue de l'Argenterie. Qui aurait jamais cru à un pareil miracle?

Des cris, des gémissements; c'est la vieille Louise, la vadrouille agenaise en renom, que son jeune nabab vient de quitter, et dans quel état, grand Dieu! C'est à ne pas y croire.

Mais, pourquoi donc ces pleurs? pourquoi donc ces gémissements, puisqu'il vous laisse un souvenir qui, dans quelques mois, vous rappellera la douce figure du père (si celui-ci était seul). Consolez-vous, plantureuse Louise, séchez vos larmes, cherchez bien, et vous en trouverez un autre qui vous consolera en vous faisant jouer du flageolet, votre instrument favori.

Les sages-femmes sont avisées que l'accouchement de la grosse et vieille Louise va être mis incesamment à l'adjudication. — Un Diable rose.

Décidément, Maria la Lyonnaise ne veut pas nous débarrasser de sa personne; c'est fort désagréable pour nos promeneurs, de rencontrer à chaque instant une tête pareille. —

On nous télégraphie de Paris, qu'au passage des ministres dans notre ville, la palme académique sera décernée solennellement... à l'ex-serveuse de bocks Louise, la propriétaire du Singe Cliquot. — Un Diable rose.

Café du Gravier. — Le printemps, qui jette un voile de blonde lumière sur les bourgeons entr'ouverts des arbres, lui qui nous ramène la gracieuse hirondelle et le pinson folâtre, est-il la cause de son retour de Fleurance? Quel retour, me demanderez-vous? Eh! parbleu! ne devinez-vous pas qu'il s'agit de Rose?

Rose qui avait, dans un sombre cauchemar, rêvé de nous quitter. Ce rêve, par bonheur, n'a eu qu'un commencement d'exécution. Fleurance nous a ravi la fleur du Péristyle quinze jours environ. Puis, la nostalgie s'est emparée d'elle, et il a bien fallu rentrer au colombier. D'ailleurs, toujours gentille, aimable, bonne fille. Mais pourquoi, Rose, cet air de profonde mélancolie empreint sur votre visage et qui vient donner une expression étrange à vos beaux yeux? Serait-ce l'abandon d'un infidèle ou l'abandon de quelque indifférent (car l'amour, chère enfant, est toujours, n'est-ce pas, ton unique préoccupation?) Mais alors, pourquoi garder le silence? La «Bavarde» est bien puissante et pourrait peut-être ramener l'ingrat ou toucher le cœur du sceptique. En attendant, je t'aime toujours, ma mignonne, et je t'offre de te consoler, si cela peut te plaire. — Sincère.

Agen. — C'en est fait, les correspondantt de la «Bavarde» et votre serviteur n'ons plus qu'à faire leur testament. Dans la conférence faite dernièrement par Léonie Chemin-de-Fer, il a été décidé à l'unanimité que nous serions occis; seulement un obstacle s'oppose à l'accomplissement de cette funeste décision.

C'est nous connaître,
Nous voir paraître!

Et, comme nous espérons que ces horizontales ne voudront point commettre un crime sur l'inconnu, nous hésitons à tester. — Il y a eu contre-ordre pour le départ de la toute mignonne Alice, du café Aldigé; celle-ci reste définitivement dans nos murs. Nous signalerons en passant sa réception, qui se compose d'un superbe costume en faille bleue. Nos compliments au riche nabab qui a eu si bon goût. — Dans notre prochain numéro, nous parlerons du poisson d'avril, envoyé par Léonie, du Réveil, et nous donnerons des détails plus tard sur la frairie de Colayrac. — Albert.

Agen. — *Café-Concert.* — Il ne vaut certainement pas la peine de s'occuper de notre café-concert. — Nous estimons, toutefois, que sans faire de la réclame à son directeur, on peut s'arrêter un instant sur son personnel.

Sarah «l'anguille», est une bien agréable artiste. Elle a débuté sur notre scène depuis bientôt une quinzaine de jours. Elle est assez bien conservée, malgré qu'elle ait vu pas mal de printemps. Elle frise la trentaine. Très nerveuse, Sarah, et par ce fait, chahutant avec tant d'entrain qu'elle fait les délices de la salle.

Son répertoire est varié. Sans avoir une belle voix, elle n'en reste pas moins une sympathique artisque.

Nous lui devons nos félicitations les plus sincères. Qu'elle les reçoive donc par la voie de la «Bavarde.»

A sa gauche, selon l'ordre établi sur la scène, est aussi une débutante. L... «la nageuse». Pas jolie, assurément, mais ne déplaît pas trop. Sous le maillot qui emprisonne ses jambos, il semble y avoir quelque chose de bien fait, sait au juste, et encore imparfaitement, trois chansons, vous entendez bien, trois chansons, qu'elle nous rabâche tous les soirs.

Hâtons-nous d'ajouter, pour établir une compensation, que si son répertoire n'est pas varié, il n'en est point de même de ses amants. Cette artiste a fixé son séjour à Agen, il y a à peine un mois. Après s'être occupée vainement de placements de valeurs à lots pour le compte d'une Société financière, force lui a été faite d'endosser le costume de chanteuse.

C'est là une dure extrémité que nous déplorons sincèrement.

Trait caractéristique : elle idolâtre Bacchus, c'est un vrai tonneau de Danaïde.

Vient ensuite Anna «la fanée» qui fait toujours ses efforts pour obtenir l'indulgence du public. Celui-ci la lui manifeste parfois par des applaudissements. Mais nous recommandons à cette artiste de bas étage, de ne pas trop s'enorgueillir du bon accueil qui lui est fait uniquement «à titre gracieux».

La quatrième est la petite Claire qu'une brouille avec ses camarades vient d'éloigner du concert, aussi, la nécessité l'oblige-t-elle à entreprendre à travers monts et vallées, des tournées artistiques, avec une de ses amies. Nous doutons fort (nous voudrions nous tromper) que ses recettes répondent à ses désirs, et surtout à ses besoins.

Sa propriétaire, avec l'attitude qui convient à cette catégarie de gens, semble vouloir dire que tout n'est pas rose pour Claire.

Les termes, toujours les termes, au diable les termes. Son crampon l'aurait-il accompagnée dans ses tournées? Il est un fait certain, qu'on ne le voit plus au café-concert, dont il était un pilier, mais pas «puissant», par exemple.

Nos sincères félicitations au pianiste qui ne cesse de tapoter avec beaucoup d'entrain.

Nous avons constaté depuis quelques jours la présence au café-concert de Suzanne «la grande quille». Que vient-elle y faire presque chaque soir avec un cocher? Y chercherait-elle par hasard des clients pour la buvette dont elle va devenir la bonne? Où bien serait-ce pour faire la connaissance d'un nouveau nabab, histoire de balancer celui de Villeneuve?

Nous nous perdons en conjectures. Quoiqu'il en soit, nous opinons qu'il n'est point besoin de s'écarquiller l'imagination afin de pénétrer ses desseins. Le dénouement ne saurait se faire attendre plus longtemps. — Miss Aouda.

Agen. — Quoique femme, je connais de près comme de loin les plus jolies demi-mondaines de la bonne ville d'Agen.

Il m'est donc facile d'avouer qu'entre toutes la plus modeste, la plus retirée et la plus jolie est Marie-Louise, dite Léa.

Pourquoi donc M. Jean de Tolayrac, s'acharne-t-il contre elle dans ses spirituels articles dans la «Bavarde»,

Il trouve, sans doute, qu'elle ne ressemble en rien aux autres beautés de sa connaissance qu'elle a trop de réserve, de qualités et qu'elle est surtout trop fidèle à l'homme aimable et riche qui, lui seul, possède son cœur et les charmes que dame Nature lui a si largement accordés.

Pourquoi encore, M. Jean de Tolayrac, accuse-t-il Mlle Léa de n'avoir pas de chance et assure qu'elle attend toujours d'Aiguillon un envoi d'Ambroisie (comme si elle connaissait des liquoristes).

Pourquoi encore dire qu'elle a divorcé, ces jours-ci, avec son riche nabab et parle-t-il de prétendues photographies échangées et puis renvoyées?

Tout cela, à moi femme, n'est pas difficile à deviner, M. Jean de Tolayrac, a du dépit. Il n'aime pas, étant, je le sais, beau garçon, qu'une femme lui résiste et imprudent papillon, il a brûlé ses ailes à la flamme trop vive des beaux yeux de Mlle Léa.

De là, son dépit et ses insertions inexactes dans ses échos Agenais insérés dans l'avant-dernier numéro de la «Bavarde».

Espérons qu'à l'avenir M. de Tolayrac sera plus «tolérant», plus retenu et juste, et qu'il reconnaîtra, comme tout le monde, d'ailleurs, à Agen, que la vie mondaine, si l'on veut de Mlle Léa, est à l'abri de toute critique.

Miss Vergis-Meinnicht

Agen. — De Larroque-Timbault. — Carnaval est mort. — Carnaval est enterré. — Me trouvant jeudi dernier, 28 février, à Larroque, j'eus le plaisir d'assister à la cérémonie qui, ma foi, était fort gaie. Cette petite ville possède en ses murs deux bals où grisettes et campagnards s'en donnent à qui mieux mieux, mais le grand attraction de la soirée était le concert donné par une troupe... d'artistes... au café du commerce.

Comme tout le monde, je voulus aller entendre chanter, mais, hélas, quelle dèche! Messieurs les gendarmes! Quelle dèche!

La troupe se composait de trois dames et un accompagnateur.

La première que j'entendis est une femme phénomène et s'appelle Mme B..., grosse, laide à faire peur, et, avec tout cela, prenant une pose de... caniche faisant le beau chaque fois qu'elle chante. Du reste, ne doutant pas un seul instant de son talent et faisant, m'a-t-on dit, le métier par pure distraction. Tous les goûts sont dans la nature, mais, certes, si quelqu'un l'enlève, qu'on ne m'accuse pas... c'est trop lourd.

La seconde, Mlle Suzanne, est une vieille connaissance des Agenais et des Villeneuvois ainsi que la troisième, Mlle Victorine. Elles tenaient un tir sur le gravier et dernièrement à Villeneuve sur le boulevard Saint-Michel, mais un accident survenu dans cet établissement a fait fermer boutique, et nos deux hébés se trouvant sur le pavé se sont mises chanteuses.

Suzanne est gentille. On voit qu'elle n'en est pas à ses débuts. Ayant très peu de voix, mais disant assez bien la chansonnette, elle plairait assez. Ne pourrait-elle pas se coiffer autrement? Elle y gagnerait beaucoup.

Que dire de Victorine? La pauvre enfant débutait sur les planches et, certes, il n'y avait pas besoin d'être connaisseur pour s'en apercevoir. Elle ne savait qu'une chansonnette (vous me direz que pour ceux à qui celle-là plaisait, cela pouvait suffire), mais encore si elle la disait à peu près!

Figurez-vous une petite pensionnaire rougissante et les yeux baissés, les bras pendants, la tête basse et récitant le plus vite possible, et toujours sur le même ton, une leçon dont elle voudrait bien être débarrassée, telle était notre débutante. Pas le moindre geste, ne levant jamais les yeux sur le public, se contentant de fixer l'accompagnateur. Je crains, chère mignonne, que la vocation n'y soit pas. Au demeurant, fort gentille, mais qui serait bien mieux dans une brasserie ou dans un tir que sur les planches.

Quant à l'accompagnateur :
Il possédait une guitare,
Une guitare bien bizarre
et était le mari de la première chanteuse. Je n'en dirai pas davantage. — Pazli.

Port Sainte-Marie. — *Philo-phiques.* Dans notre dernier n° nous annoncions que dans le prochain paraîtrait la biographie de cette proxénète, nous venons tenir notre promesse en racontant, à grands traits, une partie de ses ignominies, qu'il nous suffise de lui rappeler, les basses intrigues auxquelles elle prête la main, toujours dans un but.... désintéressé. Non contente, cette mégère, d'opérer pour son compte, elle spécule sur l'amour des autres, qu'avez-vous à répondre, figure de s...., ? Pouvez-vous le nier évidemment non, sous une apparence câline, vous cachez des dehors dégoûtants et une cupidité qui vous pousse jusqu'aux actes les plus vils; faites attention! vous savez qu'il y a une loi, puissant les auteurs d'excitation de mineur à la débauche, prenez-garde de vous la faire appliquer, ainsi que quelques femmes qui végètent de cette industrie peu lucrative et encore moins honorable, il nous semble que lorsqu'on est jeune et ingambe on peut s'aproprier du travail, au lieu de croupir dans une oisiveté crapuleuse, qui peu conduire loin, si on voulait dévoiler les trames qui se jouent et qui se sont jouées à une époque peu éloignée de notre mémoire, bref cela suffit, à bon entendeur, salut! Revenons à notre proxénète et rappelons-lui succintement : ces noces ces joyeux festins préparés par ses soins où elle faisait luire, aux yeux de ses pigeons, la perspective, après l'orgie, d'un dénouement favorable ; le champagne débordait des coupes, aux sarcasmes, aux saillies, aux paroles obscènes, les enlacements et les baisers et lorsque l'ivresse avait atteint sa perfection complète : ce n'étaient que danses folichonnes, plus ou moins intéressantes, en un mot, l'orgie régnait en maîtresse, mais le matin quel désenchantement! lorsque les vapeurs de l'ivresse étaient dissipées et que vous entrevoyez la véritable situation, instinctivement vous vous tâtiez le gousset et à votre grande stupéfaction vous vous apperceviez qu'il était en partie vide. La proxénète présidait aux soins du service et facilitait les divers délassements auxquels nos pigeonneaux sentaient le besoin de se livrer. Nous en connaissons long sur votre compte, et nous n'avons pas dit notre dernier mot, par conséquent non pas adieu! mais au revoir! — Pue du Bec.

Nérac. — Casino Petit-Vinceanes. Cette semaine nous avons à enregistrer les débuts de Mlle Fanelly, comique, et de M. Mauche, comique-danseur.

A la semaine prochaine notre appréciation sur ces deux artistes.

Mlle Marie fait toujours son possible pour plaire au public, aussi la direction l'a réengagée. Mlle Thérèse donne sa soirée d'adieux ainsi que Mlle Sylvia.

On nous annonce pour la semaine prochaine de nouveaux débuts. — Titi.

Nérac. — Pauvre Marie, je suis désolé de savoir que ton cher et tendre t'a abandonnée, j'avoue que tu le mérites.

Prie donc ton intime amie, ta voisine, ton accompagneuse d'excursions nocturnes, de faire ses démarches auprès de lui pour t'éviter quelques-unes de ces tournées qui pourraient devenir désagréables à ton égard, car la «Bavarde» te veille. — Passepartout.

Nérac. — Encore une nouvelle vadrouille à ajouter au bataillon de Cythère : c'est la belle écaillère aux cheveux à la chien-chien.

La petite adore la cavalerie ; aussi Blond-Blond fait-il ses affaires avec elle ; mais, un conseil à lui donner à ce cavalier, c'est de ne pas mettre l'uniforme réglementaire lorsqu'il va à ses rendez-vous, du côté du cimetière, trouver la brune chasseresse, car autrement, il attire trop l'attention de certains curieux.

Belle brunette, vous qui prétendiez, il y a quelque temps, vous poser en vierge tremblante, vous en êtes revenue maintenant. Depuis que vous faites de fréquentes visites à ce blond-blond, vos couleurs roses ont disparu, et, pour peu que cela continue, on pourra vous nommer la Rose flétrie.

A l'occasion de la fête, Emma, chef des vadrouilles, est, dit-on, disposée à passer une revue de toutes celles qui font partie du bataillon de Cythère pour faire reconnaître les nouvelles promues et désigner celles qui doivent être admises à la pension de retraite. A la fin de la revue, des prix seront délivrés aux plus méritantes (en son logement, rue des Capucins).

Marie la Chinoise ne vogue plus comme lorsqu'elle était à la buvette de Lavardac. Depuis que son nabab l'a lâchée d'un cran, la dèche commence à s'emparer d'elle. Aussi la voit-on du côté du jardin public à des heures indues, attendre quelque petit pigeon afin de le plumer à son aise. — Un poseur de lapins.

Villeneuve-sur-Lot. — Nous sommes heureux de voir la petite brune de J... obtenir le succès qu'elle mérite, aussi nous espérons qu'elle ne tardera pas à être nommée à quelque emploi important dans le bataillon de Cythère.

Elle racontait hier à l'atelier où elle travaille, que depuis le pont du Lot chez elle deux adorateurs s'étaient roulés sur ses pas, l'un lui envoyant des baisers avec la main, et l'autre plus hardi sans doute, lui a gracieu-

sement posé la main sur le bras, et lui a dit deux mots à l'oreille.

Elle nous a dit que c'était... un avoué.

La Justice de paix de Villeneuve-Saint-Lot vient de condamner à un franc d'amende et aux frais, les auteurs d'un charivari qui a eu lieu à Sainte-Colombe, canton de Villeneuve.

Le motif de ce charivari est, dit-on, l'indiscrétion d'une colombe qui narguait son pigeon, en lui disant qu'il était réduit à jouer les Abailard.

La petite Anna est à la recherche d'un nabab sérieux.

Elle fait trottoir du matin au soir afin que la « Bavarde » n'oublie pas de lui réserver une de ses colonnes.

Allons chère Hébé, nous ne manquerons pas de satisfaire vos désirs, s'il ne faut que cela pour vous contenter.

Seulement faites attention que vos promenades assidues ne vous oblige pas à faire un deuxième voyage à Notre-Dame-de-Délivrance, car nous ne manquer ons as de l'annoncer, d'autant plus que nous sommes sûr de vous faire plaisir, et que vous ne ferez pas comme d'autres, d'attaquer la « Bavarde », pour se faire décerner un prix de vertu.

Oun. Caraillot.

Sainte-Livrade. — *Demi-mondaines.* — Les correspondants collaborateurs de cette ville ont résolu désormais, dans cette localité, de renseigner mademoiselle la *Bavarde*. Pourquoi n'aurait-elle pas l'avantage des autres villes? Car en fait d'Hébés et de pschutteuses, ainsi qu'un grand nombre de vadrouilles, vont avoir l'occasion de pouvoir se gonfler d'orgueil en lisant les articles de notre estimable journal. Qu'il plaise au public que ces leçons que nous vous donnerons, chè es bic es, puissent vous servir d'exemples et vous retenir un peu plus à votre place; sans cela, la *Bavarde* sera impitoyable. Anna l'Efflanquée, que faisiez-vous, tous ces jours, sur la route de Villeneuve? Nous avons su apprécier votre art de faire le trottoir, regardant partout si vous n'aperceviez pas quelques pigeons que vous auriez pu conduire; comme d'habitude, deux fois par semaine, dans cette petite habitation située au bord de la route mentionnée plus haut. Si vous ne voulez pas que la *Bavarde* s'occupe de vous et de vos pigeons, Boucher et compagnie, suivez les conseils qu'elle vous donne.

Auch. — *Favete linguis!* La « Bavarde », stupéfaite, est encore en extase devant une naïade aux fauves reflets qu'elle a hésité bien longtemps à reconnaitre. Ses pimpants oripeaux l'avaient complètement métamorphosée et, sans une légère vibration de notre mémoire, l'admiration d ns laquelle nous étions plongée, aurait incontestablement laissé subsister une bien regrettable méprise. Flo, Flo, de laquelle nous ne nous occupions que modérément pour ne pas troubler ses regrets par d'acrimonieux souvenirs, vient d'apparaître éblouissante à notre regard étonné. Elle vient de convoler avec le roi Midas, sans doute, ou avec quelque opulent rajah, amateur du sexe facile à capturer. Il est à supposer qu'elle a complètement effacé de son agenda le preux militaire qui l'aimait si sincèrement et dont les promesses n'ont guère été plus sincères que l'amour.

Quoi qu'il en soit, ses actions ont subi momentanément une hausse assez satisfaisante que nous lui souhaitons durable de tout cœur.

Il faut croire, que pour fréquenter les établissements tchoc, comme celui où nous l'avons aperçue l'autre jour, elle usera des conseils odorants que la « Bavarde » lui avait déjà donnés dans un des derniers numéros. — I. A. de Koispouffé.

Auch. — De même que le célèbre Malborough, une de nos plus jolies mondaines, qui a quitté nos murs depuis déjà quelque temps, n'est pas encore signalée à l'horizon.

J'ai nommé Nina, la belle, l'étourdissante, l'ébouriffante Nina.

Vous ne savez donc pas, ma toute belle, que tout le monde ici regrette votre départ (quartier de cavalerie).

Revenez donc au plus tôt parmi nous. Lorsque l'on est jolie, on a le droit, il est vrai, d'être capricieuse. Cependant, la « Bavarde » n'est pas toujours bonne enfant. Elle mord quand on lui résiste. Reviens, ou gare. — Nous donnons ici un dernier avertissement à la supérieure et aux pensionnaires d'un couvent qui avoisine le quartier de cavalerie.

Il ne vous appartient, à vous moins qu'à personne, le droit de cribler de vos quolibets les honnêtes gens qui passent devant la porte, où vous vous tenez accroupies toute la journée comme certains animaux que je m'abstiens de nommer.

Si pareil fait se renouvelle encore, nous emploierons les grands moyens. A bon entendeur, salut! — Marquis de Basanne.

Dax. — Il paraît que les Bayonnaises sont de mauvaise humeur de ce que la « Bavarde » ne s'occupe plus d'elles. Ah! mais savez-vous que c'est un honneur de figurer dans les colonnes de ce journal.

Pourquoi ce changement de domicile, Mesdames? Qu'aviez vous à rôder l'autre soir sur les remparts? Vous attendiez sans doute quelques pigeons, mais il était trop tard. Attention à vous, Bayonnaises, rentrez de bonne heure dans votre gîte, si vous ne voulez pas que la patrouille vous ramasse.

Folies Dacquoises. — La boîte et les artistes sont toujours les mêm s. J'espère que l'administration a eu le plaisir de lire le dernier numéro de la « Bavarde », le contraire me surprendrait beaucoup. Eh bien direction! que répondez-vous à cela? Vous voyez bien que je ne suis pas le seul à m'apercevoir de vos bêtises. Sel hick a parfaitement raison et s'il vous demande un pianiste, c'est qu'il en reconnaît l'utilité. Mais avant d'avoir un pianiste faudrait-il encore posséder un piano! Pourtant l'administration est renommée dans notre ville pour la dépense, pourquoi donc s'y est-elle formellement refusée? C'est tout simplement par méchanceté car les appointements de ce nouveau pianiste n'ont pas pu vous arrêter, j'en suis certain, puisque l'autre jour vous offriez 25 louis à celui qui intenterait un procès contre la « Bavarde ».

Gardez, gardez votre argent direction, pas tant de générosité.

Pauvre madame Ganivet! pas de chance! votre directeur n'est pas trop aimable pour vous. M. Levé nous ennuie par ses bêtises et Ganivet nous fatigue par ses gestes si souvent renouvelés. C'est égal direction, vous ne doutez de rien; comment avez-vous eu le courage d'engager madame Levé? Oh! quelle voix désagréable!! Quel accent insupportable!!! Où diable avez-vous déniché cette chanteuse? Ah! vous n'êtes pas des hommes de goût, messieurs les administrateurs.

Quant à vous Laure, vous nous ennuyez avec vos violettes fanées, vous chantez cette romance beaucoup trop vite; appuyez un peu plus sur la première syllabe de violettes. Votre répertoire n'est pas varié.

Maintenant direc ion, donnez-moi un petit renseignement: A quoi servent ces toiles d'araignées qui pullulent si abondamment dans votre salle? Est-ce par hasard un nouveau décor? Allons, allons direction, un peu plus d'ordre et de propreté, ou autrement on vous renvoie au pétrin. Embellissez mieux votre salle pour terminer la saison du concert.

Adieu donc, Eldorado dacquois, adieu beuglant Guichémerre, nous saluons de grand cœur ta fermeture, et du haut des remparts, nous t'envoyons dès aujourd'hui notre plus sardonique sourire.

Maintenant direction, réfléchissez à une autre entreprise en attendant l'adjudication des courses aux taureaux. — L'éclaireur.

Dax. — Chounchoun Chounchouline. — Disons un mot de cette cascadeuse de bas étage qui se coiffe à la chien. Elle n'avait pas besoin de cela pour ressembler à cet animal, dont elle a tous les instincts, excepté la fidélité.

D'où est-elle venue? Cet oiseau de nuit a fait son apparition à Dax sur le pont dont elle a usé les trottoirs à force d'aller et venir, et sur les remparts où elle avait son domicile; couchant sur un banc, jusqu'à ce qu'une belle nuit, par un beau clair de lune, elle fut fut ramassée par la police, qui l'a conduite sous un abri (au violon), pour l'empêcher de s'enrhumer.

Les affaires allaient mal à Dax. Huée, sifflée par les petits voyous qui lui donnaient plus de coups que de sous..., le violon, etc...; elle est partie pour Bayonne. Mais les promenades sur les glacis, autour de la caserne, ne rapportent pas grand'chose non plus: du pain de munition..., des nuits passées au corps-de-garde..., de là, menée à la police, qui, après une visite par le médecin des mœurs, l'a conduite à l'hôpital où elle a épuisé le rayon du droguiste.

En quittant Bayonne, elle a roulé tous les caboulots de Mont-de-Marsan et des villages environnants.

Revenue à Dax, elle se place comme bonne à tout faire chez Justine qui tient au Sablar, le..... Central (N° 2), (le N° 1 est tenu par la B..., doyenne); qui se ressemble s'assemble. La Justine n'est pas neuve dans le métier. Cette vieille retraitée du bataillon inscrit à la police, qui compte de nombreuses campagnes et autant de blessures, est bien faite pour dresser les jeunes recrues et les piloter. Mais celle-là n'en avait pas besoin. Elle voulait voler de ses propres ailes. Sa patronne trouvait qu'elle lui faisait tort, et elle y a gagné la porte.

Maintenant elle est, dit-on, sous la protection d'un nabab aussi beau que magnifique et spirituel. Elle est entretenue sur le pied de 60 francs par mois. C'est un peu mince, pour une poulette qui aurait la prétention de faire la grande dame. Aussi, elle lui donne pas mal d'adjudants pour compléter sa pension à force de petits suppléments.

Un conseil, ma petite: Tu aimes la toilette et tu voudrais t'habiller comme une dame de qualité ou comme une cocotte huppée Ça ne te va pas, tu n'as pas le *chic*, tu ressembles à une frotteuse d'escaliers qui a mis le costume de sa maîtresse. Quitte ça, et reprend tes habits de bonne de café. Contente-toi d'être un oiseau de basse-cour. Tu trouveras ton affaire chez le marchand de grains. N'abuse pas comme tu le fais de la poudre de riz; ça gâte la peau; achète plutôt de la poudre insecticide qui coûte moins cher et te sera plus utile.

Et toi, belle Eugénie (ne pas confondre avec l'impératrice, l'une est blonde et l'autre est brune), pourquoi t'es-tu donc brouillée avec ton amie Chounchoune? Vous paraissiez pourtant faites l'une pour l'autre: toutes deux de la même farine; jalousie de métier, sans doute.

Tu as disparu que que temps pour aller poser ton paquet, et te voilà revenue chez l'estimable Elodie (N° 3), exploitant sous son patronage les clients de l'établissement pour payer les mois de nourrice de ton bébé et le tabac de ton M...onsieur.

Nous nous reverrons, la belle. Un conseil, en attendant: Partage la poudre insecticide avec ton ancienne amie Chounchouline. — Un amie qui vous châtie parce qu'il vous aime.

Biarritz. — Une petite revue à un atelier de repasseuses.

Mes chers tendrons, quittez vos bavardages, qui écorchent les oreilles aux passants; vous êtes constamment à vous occuper de vos semblables, Léontine et surtout la majestueuse Catherine, figure bronzée, assez insignifiante, petite, un teint qui trahit, un sourire forcé, en un mot, une vraie gratte-poils.

Tu ne devrais, chère brune, t'occuper de ce que font les autres, maintenant, j'admets que la musique te produise un certain effet, mais prends patience, tu vois, nous sommes déjà en avril, ça viendra?... J'aurais aussi quelque chose à te recommander, ce serait de te priver d'assister au bal qui aura lieu le lundi de Pâques au Casino, tu dois comprendre que tu gênerais beaucoup de monde, tu est si belle, moi, le premier, j'en serais bien contrarié. Ainsi sois patiente, petite négresse et tu seras toute fraîche pour la saison.

Avec peine qu'elle m'écoute,
Adieu véritable remède contre l'amour.

Un K. Talent.

Biarritz. — Mlle Louise de la rue P... voit terminer sa carrière avec grand'peine, tous ses adorateurs se sont envolés, et s'il en reste encore quelque affamé c'est grâce à ses visites fréquentes chez messieurs les parfumeurs, dentistes, etc.... il n'en est pas de même de la belle Marie, qui depuis sa rupture avec l'employé, a des clients sans nombre, et pour le bon motif, aussi la rencontre-t-on tous les soirs du côté de la plage des Fous, dans des positions intéressantes. — Un K. Talent.

Biarritz. — Ah! belle Catherine, vous disiez que l'on avait coupé la chique aux correspondants de la « Bavarde ». Détrompez-vous Catherine, les correspondants ont des chiques, et ce n'est pas des chiqueuses comme vous qui le couperont. Passons cela, et renseignez-nous un peu sur vos promenades du soir dans la diretion du Palais.

Vous mettez très souvent la poule au pot, vous pouvez faire attention, car je crois qu'il vous arrivera comme à votre rivale, car vous avez un rude Picador avec vous, et nous savons de ses nouvelles. Vous pouvez continuer, et nous nous occuperons de vous. — 2 Im B ciles.

Bayonne. — Marguerite et Victorine étaient amicalement liées et occupaient à elles seules le chalet.

Tant que dura ce lien étroit qui les unissaient tout allait bien, et le bonheur le plus parfait ne cessa d'exister dans leurs somptueux boudoirs. Mais, hélas! les tendres amours de ces deux belles devaient voir un autre jour, et un matin, date fatale, tous ces rêves bâtis sur de folles espérances s'écroulèrent et s'envolèrent comme des feuilles mortes emportées par le vent. La « Bavarde » avait parlé, et ses vérités ne plurent pas ou plutôt troublèrent leur vie clandestine. Une scène épouvantable eut lieu; la discorde suivit de près cette scène et enfin une brouille inévitable fut l'apothéose de cette pièce originale. On fit les malles, on abandonna les chalet, et chacun tira de son côté. Victorine eut deux conditions de posées, que je ne veux pas dire encore, et revint à ses anciennes habitudes. Quant à Marguerite, furieuse de ce déplacement et de ce que l'on s'occupait d'elle elle se réfugia en ville.

J'en ai assez dit et pour aujourd'hui je veux m'arrêter espérant que ces deux enfants seront bien sages, et qu'elles profiteront de mes bons conseils, car autrement la « Bavarde » bavatrdera. Seulement, avant de finir, permertez-moi une petite remarque. Adorable Marguerite, modérez un peu votre langage, car celui que vous tenez vous sied très mal. Et puis, pourquoi annoncer un événement qui n'arrivera jamais; ne vous illusionnez pas, il n'est pas pour vous. C'est malheureux mais c'est comme ça. Et vous, séduisante Victorine, je vous engage à ne pas vous glorifier sur votre vertu. car qui vante sa vertu cache souvent des vices, et c'est ce qui arrive pour vous. Et puis ce n'est pas bien de flétrir ainsi votre ex-amie, car c'est vous seule qui avez fini de la débaucher. La « Bavarde » vous prie donc de bien comprendre ce qu'elle vous dit, car autrement elle racontera encore beaucoup de choses sur votre compte.

Je vous prie de recevoir tous mes hommages. — Duc de la Riposte.

Pau. — Lorsqu'on est jeune et jolie, on porte rarement à son corsage des fleurs d'oranger.

Pourquoi, je n'en sais rien, demandez plutôt à Mlle X... Cette charmante créature, d'un blond à faire damner un carme, est en train d'apprendre à conjuger le verbe aimer. Professeur: certaine horizontale de la rue Porte-Neuve, bien connue sur nos places et plus encore de certain boudiné, faisant dans les draps — sans calembourg, s'entend. — Petite c'en est fait, tu ne chanteras jamais ce fameux cantique destiné là-haut aux gosiers vierges; ne te gêne donc plus, tu as d'ailleurs ton numéro d'ordre au livre à souche de la grande bicherie paloise.

J'ai pris l'initiative de la chose, sûr d'avance d'obtenir ton approbation, ainsi que celle de ton Adonis — bien imberbe encore — tu comprends, cela simplifie les choses. N'importe, je t'ai vue pas très huppée, alors que deux yeux lorgnaient ta sémillante personne. Maintenant, inclinez-vous, ce n'est plus que guipures et falbalas, que chapeaux et que plumes. Tu as fait bigrement du chemin, petite, et sous tous les rapports, s'il vous plaît, vu que c'est pitié que de te voir battre le trottoir de la Préfecture, tous les soirs, à huit heures, en quête de ton michet.

Pardonne à ma franchise, mais il n'est guère charmant, il me semble qu'il pourrait bien aller à ta rencontre. Allons, un peu de froid là-dedans, et tu le mèneras ensuite par le bout du nez. Tu es novice encore, mais tu apprendras, tu es certes à bonne école et après tout s'il fallait faire un peu de réclame, je.... mais non, tu as la beauté d'un ange et avec ton petit air diablotin, tu sauras bien, à toi seule, te créer une jolie petite position dans le monde où l'on s'amuse. Surtout n'essaie pas de nous la faire à la pose. Au revoir.

Justin vous me bassinez avec vos façons, vous me faites mal avec vos simagrées, Zoé. Espèces de souillons que vous êtes, allez donc cacher au loin vos sales trognes qui ne sont ni sel ni poivre. Dame la Dèche vous serre les flancs d'une façon insensée, et cependant ça veux singer les grandes dames, et pas le rotin dans la poche, pas seulement de quoi se payer un coupé pour aller aux courses. Vous attendiez qu'on vint vous offrir une place... à vous... oh! la! la! d'où viens tu que je te ramène. Un conseil, mes chattes, passez au plus vite chez votre couturière, vous puez la corde à cent lieues.

Léontine, que je croyais dans ses terres, fait de nouveau la place. Quand on veut dépouiller le vieil homme, il se lève plus fort que jamais. C'est son cas: née grue, grue elle crèvera. Elle et sa compagne — à qui je réserve un souvenir, — pavanaient leurs charmes ces jours derniers à la place Royale, jetant des regards par ci, des regards par là. Mais va-t-en voir s'ils viennent! pas de poissons pour mordre; il faut changer les asticots ma belle, tu es décatie. Quand le printemps nous montre son nez il te montre sa queue, tu en as vu tant... de printemps, entendons-nous... quoique... assez, assez, s. v. p.

Entrevue aussi, ce délicieux laideron, qui s'appelle Marie de Jérusalem. Quelle tête elle avait! Pauvre petit nabab, en a-t-il de la vertu celui-à! pas difficile, mon vieux.

En dèche Marie L... Tête Papier-Mâché. Les affaires ne vont plus, le métier se gâte comme la personne. Pompadour ne vaut plus rien pour elle, il y a trop d'appétissantes créatures pour qu'on aille s'arrêter sur son mince morceau.

Au théâtre moins que rien, elle a beau faire pirouetter sa tête, pas une œillade, c'est vexant, parole d'honneur. Mais aussi c'est dégourdi comme un sac d'huîtres, ce repoussoir qu'on ne voudrait même pas chez Paquita, et le croiriez-vous, il n'y en a pas un, non pas un je ne l'ai pas vérifié, pouah! pouah! Dieu m'en préserve, cependant, il n'y en a pas un seul, dit-on; c'est imberbe comme la plante de ses pieds. Quoi, qu'on se le dise!

Quand donc parlerons-nous un peu de cet atelier tapageur qui frise l'hôtel Gassion?

Monsieur Gontran des Chalumeaux.

Bagnères. — Une question au correspondant de la « Bavarde. » Pourquoi avoir oublié les bals de la Mi-Carême? Voudrait-on, par hasard, faire accroire que les jours de jeûne et de pénitence ont amorti en ce séjour de gais plaisirs et de joyeuses fêtes tout sentiment folâtre et cascadeux. Nos belles pschutteuses auraient-elles oublié tout rhytme et toute cadence et prenant les hommes en horreur, auraient-elles ainsi deserté les promenades aimées et les légers rendez-vous? Il n'en est rien, Dieu merci, et c'est au nom même de nos catapultueuses que je viens aujourd'hui demander l'hospitalité de vos colonnes.

Deux bals. L'un, route de Toulouse, ne contenait que des bonnes d'enfant en rupture de poupon. L'exiguïté de la salle et une odeur de gendarme empêchaient nos gracieuses horizontales de pouvoir mener en ce lieu leurs joyeux ébats. L'autre, celui du high-life, rue Bégole. Une immense salle qui paraissait encore trop petite pour la foule qui s'y pressait

Plusieurs nouvelles étoiles se sont levées dans le ciel Bagnèrais. Une charmante Bergère nous est apparue filant la quenouille et se lançant dans un commerce libre et souriant. Angèle la Longue lui donnait la riposte. Son vieux tourtereau vient, paraît-il, de la quitter, et la voilà à la recherche d'une autre barbe grise. Bien dommage, chère mignonne, que je n'aie point 30,000 francs de rente et un printemps de 72 années; tu me verrais de suite à tes genoux.

Quant à la gracieuse Jeannette la Grosse, elle était ce soir-là d'humeur maussade. Pourquoi ne vous être pas masquée, la belle, pourquoi surtout ne point vouloir danser? Je viens de savoir l'affaire. Son vieux Satyre lui avait mis entre les mains les Contes de Boccace, et on venait de lui apprendre que, tandis qu'elle, seule chez elle, en lisait la lettre, lu, vieux paillard, en faisait l'épreuve avec une autre. — Nini.

Foix. — Les dégâts du jardin D... — Que ceci serve d'avis à nos coureuses, c'est par ordre du propriétaire que ces lignes ont été écrites.

Quelques-une de nos cascadeuses profitent depuis quelque temps de ce que la porte du jardin ne peut pas se fermer pour aller s'y prélasser.

Tant que l'on s'est borné, me disait le propriétaire avec son air bon enfant, à piétiner sur la paille de la grange, à déplacer la charrette et à faire quelques dégâts dans la platebande je n'ai rien dit; mais ce soir ça été trop fort, je suis furieux: Est ce qu'une de ces G... de ces S... de ces P... n'a pas enfoncé un châssis; sans doute qu'en voyant ce petit monticule en forme de lit de camp recouvert de natte de paille elle a cru que c'était fait exprès, elle a brisé au moins pour dix francs de carreaux et une douzaine de pieds de melons, sans compter ceux qui mourront, les effets de lune leur sont très préjudiciables à cette saison.

Qu'elles y prennent garde à l'avenir, je veillerai, gare au manche à balai, et je ferai coucher Picard (le chien) dans la grange.

L'on se méfie bien d'une blonde aux yeux bleus et aux cheveux frisés, mais l'on n'est pas sûr, ne disons rien, nous verrons plus tard. — Niq.

Saint-Girons. — Lecteur assidu de la « Bavarde », j'ai pu constater avec plaisir que, dorénavant, Saint-Girons possèdera une chronique dans votre amusant et désopilant journal. J'estime, avec votre correspondant, que les demoiselles sages et vertueuses de la ville s'en trouveront bien, et qu'elles auront tout à gagner à cette riche innovatipn.

A propos des deux sœurs et de leur amie la Brunette, pour être pschutteuses de haute volée, elles n'en sont pas moins soumises aux nécessités de la vie. Aussi, est-ce sans étonnement que l'on voit ces horizontales se métamorphoser successivement, soit en dames galbeuses, soit en laveuses déguenillées. Ainsi, tel jour, on les aperçoit se pavanant avec un costume urf, et daignant à peine accorder un regard au pauvre passant; tel autre, on les voit, avec un battoir sous le bras et leur linge sale sur la tête, se diriger mélancoliquement vers une propriété voisine de la ville, où elles ont coutume d'aller pour se livrer à toutes sortes d'exercices (voire même aux exercices gymnastiques), à tel point que le propriétaire se verra obligé de demander une indemnité pour les dommages occasionnés sur la prairie. Mieux vaudra pour Titine qu'elle s'abstienne d'y aller, afin d'utiliser la part d'indemnité qu'elle aurait à verser à faire l'achat d'une tabatière.

Serais-je trop indiscret de demander à la mignonnette au petit défaut, quelle était la cause des regards furibonds qu'elle lançait dimanche matin à certains jeunes gens groupés pacifiquement devant l'église de Saint-Girons? C'est peut-être la consequence de l'article qui a paru dans le précédent numéro, qu'elle leur attribue à tort d'avoir élaboré ensemble. Pauvre enfant, va! — Don Quichotte.

Tarbes. — *Revue de nos bals.* — Au bal National, très peu de monde; on n'y voit toujours que les mêmes têtes: Louise M..., Marie Fourrier, la grande et laide Catherine, Marie, Maria, Angèle; enfin, tout le personnel le plus pschutt de la rue des Cultivateurs. Papillonne reste avec son fantassin. Mais c'est Marie Fourrier et sa compagne, la grande noire, qui font le plus de potin, et toujours au sujet de cette trop aimable « Bavarde ». Pauvre Marie Fourrier, elle a les yeux aussi rouges que ceux d'une écrevisse. Il y a quelques jours, j'attribuais cela à quelque courant d'air de la nuit. Mais, illusion! elle est fournisseuse de cire pour la cathédrale. On n'y voit plus Maria la Chique; il paraît qu'elle a repris son ancienne place au Commerce. Continuez à lire; plus loin, je vais reparler de ce morceau et des deux compagnes, qui seraient jalouses, Rosalie et la Poitevine. Ah! cette Poitevine.

Notre bal Médus est, ma foi, le plus brillant de tous; mais quelle perte il vient de faire en Marie Fleur-des-Champs et Alexandrine; elles viennent de prendre de la poudre d'escampette pour Pau. Au bal de la Buvette, jardin Massay, personne, que Mélanie, sa sœur Marie, Frison, Nini, et Mariaaa.

Enfin, à Tarbes, sans nos bals, que ferions-nous? Aucune distraction. Mais, une riche idée: Quand donc va s'ouvrir le magnifique Bijou-Concert de la rue Soucourdieu? J'attends la reponse.

Demi-mondaines. — Je vais aujourd'hui dire deux mots au sujet de notre cascadeuse du nom de Poitevine du Commerce. Cette vadrouille du dernier ordre, indigne même de figurer dans les colonnes de la « Bavarde », continue toujours ses menaces auprès des gens qu'elle croit être des correspondants. Cette dévergondée disait un jour à une de ses amies:

— « Eben, ma chère, en v'là in pays ous'que l'monde sont chéti. Vous creyez que j' veux ester bonne moii; oh! non, jamais. J'ai in joli p'tit s'ficier d'artillerie qui va m' louer ine chambre, et j'en sorirai pu. Vous savez pas tout, ma chère: c'iest jours passés, j'tais faire une promenade avec monsieur. Oh! j' saviois ben son nom, mais v'lions pas l' dire. J'avions été à Laloubère en voiture, à onze heures d'au soère. Si m'n artilleur le savait, ah! coquin d' sort, y m' turait. J'y en fais ben d'autres qui n' sait pas. L'es malade, l'es s'en moque, mais n'allez rin dire, hin? hin?... et pis aut' choses. Eh! cielle! maudite « Bavarde » qu'on parle tant. O les moi, si jamais j'connais in type qui dise d'au maux de moi, j' l'y f... in plain verre de vitreiol à la figure. Ah! dites donc, vous savez, m'en artilleur ne sait pas, non, que j' l'ai laissé à Poitiers, l'autre. Je l'y fais à crère que j'suis encore demoiselle, et y gobe la sauce. »

Ah! vaneau d'où viens-tu que je te retourne oui nous savons que tu l'as laissé à Poitier, mais tu ne dis pas que tu as habité longtemps depuis à Limoge avec une personne que je ne veux pas nommer, t'en souviens tu à l'époque où tu travaillais à la filature, le soir où un agent des Mœurs te fit coucher au clou, je ne vous dis que ça devinez le reste; et ne pouvant plus trouver de ces personnes charitables, elle est venue à Tarbes où elle mène une vie des plus scandaleuses le premier jebard venu est bon, et en voiture à Laloubère, et partout ailleurs; ce n'est que la nuit qu'elle fait ses escapades, on peut la voir sortir du café par le corridor, tout les soirs, et une voiture, qui est passée dix minutes avant, l'attend e un peu plus loin; au moment où nous mettons sous presse, j'apprends, que hier soir, on est venu la chercher pour lui faire passer la nuit au violon. La suite au prochain numéro.

Habite avec cette dernière une *Mastodontale* de beauté, *hippopotamesque* du nom de Maria la chique, également Rosalie la maigre, dis nous donc Rosalie, es tu a ton premier ou au deuxième. Au quartier Soult habite Marie N. dit botte rouge, tu ne te souviens plus Marie du temps où tu habitais le château tremblant, à cette époque tu étais encore bien jeune, mais cela ne t'empêchait pas d'aller souvent quelques nuits au clou.

Mais aujourd'hui la botte rouge est une fille bien connue, quoique entretenue par un charmant brigadier, il n'y a guère comme elle dans la cité Tarbaise, on la voit chaque soir voltiger dans les rues avec son beau peignoir d'occasion de 2 fr. 50.; bottine à la Louis XV, ruban bleu dans les cheveux, signe de chasteté, vu que son brigadier est malade, elle raccroche soit un artilleur ou un fantassin, peu l'importe, pourvu que le type danse et qu'il lui payo de légers verres de liqueurs, au prochain numéro les détails complets du déjeuner à la campagne, et la soirée théâtrale, avec sa prétendue bonne... Marie fleur des champs et Alexandrine sont à Paris depuis quinze jours; elles ont quittées notre ville en compagnie de deux charmants artilleurs et de la majesté Duroi. Je préviens MM. les correspondants de cette ville, qu'ils vont avoir affaire à deux catapultueuses de premier ordre, je les prie de veiller un peu sur elle. Voici leur signalement: toutes les deux de petite taille, mais l'une possède une grande bouche et un petit nez d'Ecureuil, et porte un petit chapeau noir à larges bords, surmonté d'une énorme plume rouge, mais qui commence à être très sale. La seconde du nom d'Alexandrine, a l'air d'une vraie gamine de 15 ans, porte un chapeau de feutre gris; le plus remarquable elles portent chacune leurs cheveux épars. Miss pu du bec, nous prie d'insérer la note suivante: Mes amis et amies sont priés d'assister à la cérémonie qui sera faite en faveur de mon départ le 32 avril courant, vous êtes également priés de vous rendre rue pyrennées n° cherche, d'où le char funèbre emportera les dépouilles de cette honorable vadrouille à la gare. — Priez pour elle. — Tulipia.

MARSEILLE

Bavardages galants. — Pour un poisson d'avril, c'est un fameux poisson d'avril que celui qui a été envoyé à la charmante *Henriette des Ardennes*, dimanche dernier vers les 10 heures du matin.

Ce jour-là et à cette heure il y a eu de joyeuses parties d'éclat de rire dans la rue où habite notre élégante pschutteuse.

Comme dix heures sonnaient, on vit arriver successivement, douze voitures d'établissements de bains qui venaient porter une baignoire à cette demi-mondaine qui, certes, ne s'attendait pas à cette procession d'un nouveau genre.

C'était un spectacle original à voir que celui de ces douze voit res alignées dans la rue, et dont les conducteurs avec la baignoire sur l'épaule cherchaient à entrer dans la maison d'Henriette. — Ils ne tardèrent pas à comprendre qu'ils étaient le jouet d'une vaste plaisanterie, et ils furent les premiers à en rire.

Hein! chère Henriette, et puis vous dites que l'on a pas soin de votre personne!

Douze bains!... si au moins sur les douze vous en aviez accepté un!...

Mathilde d'Antheron racontait l'autre soir à un petit crevé que si les pompiers avaient réussi à éteindre le feu chez elle, qui a détruit une bonne partie de son mobilier, on n'aurait pas encore pu éteindre celui de son cœur — ce qu'il y a de sûr c'est que samedi et dimanche dernier elle était dans une grande joie. — Il faut se hâter d'ajouter que samedi dernier les réservistes qui étaient allés à Nîmes, faisaient leur rentrée dans la vieille Phocée et comme *Malthilde d'Antheron* connaissait intimement un de ces bons et braves réservistes, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle fût heureuse de ce retour.

Tous les dimanches, la plastique chinchinnette, trouspetrinette et v'lan pipette *Po-Paul* va, en compagnie de sa sœur *Jeannette*, faire leur tour de promenade au Prado dans un mylord très v'lan.

Décidément la capricieuse *Fortune* fait risette à cette charmante demi-mondaine.

Voilà pourquoi d'autres pschutteuses en sont jalouses! Témoin l'ex-bouquetière *Cécilia!*

Vous avez là, un bien vilain défaut, chère petite, et la « Bavarde » en amie, vous prie et vous engage de vous surveiller car, si vous aimez à médire sur autrui, elle ne se gênera pas pour parler longuement sur votre compte.

Par Vénus!... elle en sait long... bien long!...

Ainsi donc devenez raisonnable. C'est là un bon conseil qu'elle vous donne.

La petite *Jeanne*, (Magdeleine de son vrai nom) vient de quitter le comptoir de parfumerie du *Palais de Cristal*, où ses amis venaient quelquefois la visiter.

Malgré tout le potin qu'elle faisait à ce comptoir, son départ n'a point été remarqué.

La charmante *Louise Beaux-Yeux*, est toute étonnée de ce que notre feuille ne parle plus d'elle.

Nous ne demandons pas mieux que d'un peu bavarder sur votre compte mais, ce qui fait que nous ne le faisons pas, c'est que depuis longtemps, depuis le carnaval nous ne vous rencontrons nulle part.

Que devenez-vous donc, charmante enfant?

Auriez-vous, par hasard, l'intention de vous retirer de la vie mondaine pour vivre en personne sérieuse, rangée!... Que devenez-vous? Seriez-vous refugiée dans un couvent!... Nous l'ignorons complètement, et si vous tenez tant à ce que l'on parle de vos jolis yeux, car ils sont jolis et vous le savez, il ne faut pas, comme vous le faites, vivre dans une retraite absolue.

Ainsi donc vous voilà avisée *Louise Beaux-Yeux*.

La petite *E****, mais chut!... une boulotte fort appétissante, chagrine un de nos jeunes pestacaleux par ses refus. — Ce dernier aurait, à ce que l'on nous assure, l'intention de fuir notre ville pour entrer dans un couvent.

Si nous avons un conseil à lui donner, et nous n'en donnons que des bons, c'est celui d'entrer à la *Grande Chartreuse*, où il pourra noyer son chagrin dans sa liqueur préférée.

On se demande pourquoi la petite *Nini* ne va plus déjeuner au Prado.

Les amateurs manqueraient-ils, ou y aurait-il de la brouille avec le propriétaire du restaurant.

Nous dépêchons notre 13e reporter.

Emma Joly qui trônait il y a quelques mois à un des comptoirs du coté de la Cascade, vient de quitter à nouveau notre ville, se dirigeant sur Lyon.

Signalons au café de la Cascade, la rentrée de la sémillante *Rosalie* qui nous est revenue plus fraîche que jamais.

Les nombreux habitués de ce café ont été heureux de ce retour.

Un autre départ: *Pauline Dupare* se rendant à Paris. — Nous avons la certitude que l'absence de notre belle poulard ne sera pas de longue durée.

On remarquait fort *Jeanne V..*, l'autre soir au *Palais de Cristal* pour les adieux de *Cortès*. — Du fond de sa loge, notre élégante pécheresse a fait pleuvoir une avalanche de fleurs sur la scène à un tel point que les spectateurs ébahis ont cru assister à une répétition de la *Bataille des Fleurs*.

Nous les prions de nous donner quelques renseignements à ce sujet. — Mascotte.

GRANDS SUCCÈS

Une combinaison conclue avec les grands éditeurs nous permet d'expédier franco contre 3 fr. 25 en *mandat-poste*, les livres suivants qui sont les grands succès du jour.

Sarah Barnum, Le Maître de Forges, Abandonnée.

A 2 francs: *Les Amours défendues.*

A 5 francs: *Les Nouveaux exploits du colonel Ramollot.*

Livres publiés en Belgique. — Les livres naturalistes édités par le grand éditeur Belge Kistemaeckers, ou par Brancart, ont un succès colossal:

Fille à soldats, 3 fr. 25. — *Chrétienne*, 3.25. — *Ni chair ni poisson*, 3 fr. 25. — *Rimes de joie*, 3 fr. 25. — *Fille de Fille*, 3 fr. 25.

La Virginité de Madame de Brangien, 3 fr.; *La Belle sans chemise*, 2 fr.; *La Vie Bête*, 4 fr.; *l'Abbé en belle humeur*, 4 fr.; *Les Amours du Chevalier de Faublas*, 5 fr.; *Matinées du Palais-Royal*, 4 fr.; *Recherches historiques sur les maladies de Vénus*, 10 fr.; *La Nuit et le Moment*, 4 fr.; *Point de lendemain*, 3 fr.; *Les Nuits d'épreuve des Villageoises allemandes avant le Mariage*, 5 fr. *Le Sultan Misapouf et la princesse Grisemine*, 5 fr.; *Catechisme des gens mariés*, 3 fr.; *Les Mystères d'un Evêché*, 6 fr.; *Les Egarements de Julie*, 12 fr.; *Charlot s'amuse*, 3 fr. 50, etc., etc.

LIVRE SAISI

La Prostitution Contemporaine, par Léo Taxil, gros volume de 500 pages, qui vient d'être saisi, sera expédié franco au prix de 5 francs.

CHARADES

De Noé, mon premier, fils maudit par son père.
...t à mon entier
Beaucoup de mon dernier,
Pour qu'il se désaltère.

Lynx, à Lille.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Solution de la charade du dernier numéro:

PANTALON

Un diplôme est attribué à Léonidas, à Lous-le-Saulnier; il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution:

Maître Martineau a Lyon; Rachel Mignon a Paris; Julia Square a Paris; Eugénie Sphinx a Lyon; Alphonse a Epinal; un étudiant amateur a Amiens; le comte de Calabazas a Epinal; Leon Rulisouca, petit frère et frangin de Henri IV à Paris; Coqueluche a Douai; un groupe d'abrutis du 3e; La Pioche a Arras; Mitz a Reims; Pot de 9, au Mail a La Rochelle; G. Brac, marquis de Mangefort a Lille; Léonidas a Lons-le-Saulnier; L. Mélékass a Nancy; K K Oli a Châlons; une sultane de la rue St-Aubert a Arras; E. Nauwelaers fils, chirurgien-dentiste a Roubaix; Dubois de Bayonne; la croquette enrhumée a Paris; Dom Basile de Navaro a Amiens; J M L N a Troyes; un ami de Laid-au-nid a St Lô; le père Uvien a Epinal; l'Amer-Ydienne a Epinal; un emmaillotté de Mayot (Aisne); un pavillon noir a Vernon; Raido café de Chartres a Orléans; le fils Ique a Epernay; la mère Ique a Epernay; Grenouillet a Limoges; le général Tom Pouce a Neaufles-St-Martin; la Fouine a Lille; un nez cœuré de la rue Pémagnie a Caen; Andréa la charmeuse a Amiens; un abruti du 4 a Mourmelon; I E K C a La Châtre; Monte à bord a Arras; Eugène Gauthier a St-Ouen; quatre associés de la sauce française a Rouen; Emilia Fouchard a Paris: le maire d'Eu a Angers; Falourdin a Moissac; la colonne a Amiens; Léon Ch'minteux et Oscar Bête-Assez a St-Quentin; Margot 7 é-Toufféenriant a Auch; Labarre j'empaille a Caen; un veinard a Châlons; Eche Choroux a Vazincourt; Hédé au Nord (Biribi d'Arras); Selim et Hébé a La Roche-sur-Yon; Cœur de lion a Gournay; Dénicheur d'oiseaux sans plumes a La Rocgelle; Joseph Rosenfeld; Mlle Anna taverne des boulevards a Bruxelles; Filippo a Paris; Vertudy a Rouen; les habitués du café de la Gare a Havilly par Roisel (Somme); Devine Tout a Caen; Deux abrutis par les Math a St-Quentin; Piquemitte de la brasserie du Palmier, 105 rue St-Martin; le Pompier a Lyon; un O Q P a La Roche-sur-Yon; une Marguerite prête a effeuiller a Auch; Ariem a Rochefort; Von Lichgout a Tours; la Chicane a Beauvais; Miss Taire a Montluçon; Figaro a St-Quentin; G K C ma pipe au Ronde a Montauban; le fils a Guibollard comique a l'Eden-Concert de Paris; Guy d'Ahne a Dreux; Coup de canif a Dreux; Hoska Fay a Dreux.

Pasquin et Marforio, à Thiers; Gaminoskoff, à Laval; Gueule d'Or, à Bergerac; Tivnoc le Bordelais, à Toulouse; Donquichotte, Tio Gosse et Orombel, à St-Quentin; Le Cyclope, à Montpellier; Ca-Rotier, à Amiens; Vendôme, martyr des belles de nuit; Georges Bourdeilles, à Castillonnès; Co-Q., à Cahors; Vert de Gris, à Orléans; La fille à Po-Paul, à Châteauroux; Jeanne 20-100, à Marmande; Rigolo 1er, à Amiens; Rosita Roossmond; Un vétéran de Bac-Ninh, à La Châtre; Don Lopez y Matapan, à Lille; Mannequin, à Lille; Les 3 microbes, à Toulouse; Méphisto, à Lyon; Un père C. Q. T., à Lyon; Bibus l'amoureux, à Lyon.

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous recommandons à tous nos correspondants d'être spirituels, de ne jamais nous envoyer d'articles grossiers, de bannir toute expression scabreuse.

Nous mettrons impitoyablement au panier toute lettre attaquant des personnes honnêtes et toutes celles faisant des personnalités masculines.

Pour que les lettres soient insérées dans le numéro de la semaine, il faut qu'elles nous parviennent le lundi au plus tard. Nous prions nos correspondants de résumer le plus possible.

Nous réservons, en outre, les articles littéraires traitant d'actualités et les poésies.

Falourdin a Moissac. Envoyez. — Vasy-Vasy a a St-Omer. Oui, comptous sur vous. — La Clique a Ligny. Indiquez-nous d'abord vendeur dans votre localité, insérerons ensuite. — K. C. a St-Quentin. Certainement, continuez. — L Y a Montauban. Redonnez adresse. Très bien, merci. — Leuka au camp de Châlons. Certainement continuez, merci. — Alice D., a St-Quentin. Donnez adresse pour vous écrire. — Un emmaillotté de Mayot. Il paraît le jeudi à La Fère. — I P-Kin a La Rochelle. Alors redonnez adresse poste restante; souvenons plus initiales, car détruisons lettres. — Grenouillet a Limoges. Avons pas reçu.

Gérard, à Orléans. Eté détruit, renvoyez. — Un gaga, à Epinal. Redonnez adresse pour envoyer. — Un diable rose, à Agen. N'écrivez plus au verso, car sommes obligés supprimer ayant pas le temps de recopier. — Sarah, à Blois. Arrivé tard, si modifications étaient à faire, pour semaine prochaine. Ecrivez. — Dumollard K. Beau. Oui, envoyez toujours. — Coup de Canif, à Dreux. Vous écrivons. — Ego Sum, à Pau. — Avons rien reçu. — Un dégoûté, à Berneville. Désignez-nous d'abord vendeur. — Benvenuto, à Nîmes. Arrivé trop tard. — Aimérie, à Amiens. Oui, envoyez. — Morgandi, à Gueret. Oui, continuez. — Un écolier, à Clermont. Fort bien, avez raison. — Œil de Faucon, à Angers. — Très bien, continuez. — Un désœuvré, à Châlons. Félicitations. — Lynx, à Granville. Sujet d'actualité que voudrez. —

APERITIF DE LUXE
CORDIAL AMER AU QUINQUINA
Hautes récompenses à toutes les expositions
BAILLY FRÈRES ET HINTZY
Seuls fabricants (breveté) à Grand (DOUBS)

L'imprimeur-gérant: E. Delanoüe.
14, rue des Jeûneurs, 14, Paris.